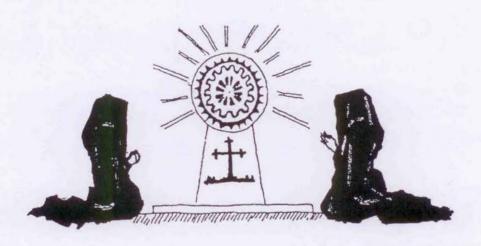
ARRESSORE
BEL-LOC
VTARITZ



2015

# SOMMAIRE

Ils ont rejoint	Page 2
In Memoriam	Page 3
Rapport moral	Page 5
Rapport financier	Page 6
Compte rendu de l'Assemblée Générale	Page 7
L'abbé BORDES, de DAX	Pages 8
François Xavier, ce Christophe Colomb de l'Évangile	Page 9
L' affaire Dubernet	Pages 10
Hommage à un des nôtres	Pages 11/12
Un site à consulter	Pages 13
Photo de classe	Pages 14/15
Eglises du Monde en dialogue	
Cardinal Roger Etchegarray	Pages 16
Michel Camdessus	Pages 18
Georges Colomb	Pages 22
Pierre de Charentnay	Pages 26
Texte du Directeur	Pages 28



# ILS ONT REJOINT LA MAISON DU PÈRE

2011

Gilbert PEYRÉ

2012

Pierre LARROQUE

2013

Jean ETCHEBARNE
Pierre DOKHELAR
J. Pierre ETCHEBERRY
François GAZTAMBIDE

2014

Michel IDIART
Jean BABAQUY
Georges BATBY
Marcel MULÉ
J. Baptiste ARBELETCHE
Pierre HARGUINDEGUY

2015

Laurent OILLARBURU
J. Louis PERES

# **IN MEMORIAM**

# Abbé Gilbert PEYRÉ:

Né à Montfort (64) le 22 mars 1931, il a été ordonné prêtre le 29 juin 1961. Et c'est le jour de Noël 2011 qu'il a été rappelé à Dieu.

D'abord vicaire de la paroisse de Monein, il a été nommé curé de Vielleségure (en 1979), puis de Lagor (en 1981), et encore d'Os-Marsillon (en 1989). Enfin nommé curé solidaire de la paroisse Notre Dame de Pentecôte-Mourenx en 1997, il y a accompli 10 ans de service avant de retirer pour raison de santé.

# Abbé Pierre LARROQUE:

Né à Bayonne en 1943, il est passé par la maîtrise de la cathédrale, puis par Ustaritz et Dax. En 1965, il est coopérant en Algérie, à Belcourt, un quartier populaire d'Alger %. A son retour, il est ordonné en 1969. Il est nommé aumônier fédéral de la JOC, puis vicaire à St Léon de Marracq à Bayonne. En 1981, il part dans le diocèse de Meaux, où il restera 30 ans.

Meaux, puis Melun, avec un travail professionnel dans un bureau d'études. Il est élu au Conseil Municipal de Seine-Port. En 2002, il reprend un ministère à Seine-Port. Je l'avais joint en 2010: il m'avait dit qu'il sortait de prison. Après mon silence interloqué, il avait ajouté qu'il y retournait le lendemain, parce qu'il en était.....l'aumônier. Il décède en octobre 2012.

# Abbé Jean-François GAUDEUL:

Il est né à Bayonne en 1947, non loin de la Villa Pia, dans la famille d'un médecin, conseiller municipal du maire, le docteur Henri Grenet. Il est passé comme tous ses confrères, à Dax et à Bayonne. Après son ordination, il part en mission. A son retour, il est nommé à Pau, où il restera. Mais malade et épuisé, il est resté jusqu'au bout le serviteur de Dieu et a laissé un bon souvenir dans les équipes du Renouveau qu'il a accompagnées, jusqu'à ce début décembre 2012 où il nous a adressé son dernier salut.

# Abbé Charles LARROUDÉ:

Né à Salies en 1926, il a fait le choix de se mettre à l'école de St François de Sales. Il n'avait pas 15 ans à la mort de son père, et il apprend le courage dans la générosité de sa mère qui doit élever seule huit enfants.

Ordonné prêtre le 8 décembre 1951, il est nommé vicaire à Coarraze. Ensuite il est successivement curé à Izestz, Sault de Navailles, Arzacq, et Maslacq. De là, il assurait un service d'aumônerie à l'hôpital d'Orthez et participait à l'Hospitalité Basco-Béarnaise. Il a rejoint aussi la Croix d'Or.

Très malade, il a subi un traitement sévère, mais l'a subi en silence jusqu'au bout, à 87 ans.

# Abbé Émile BAPTISTE:

Il est né à Labastide Clairence en 1929, dans une famille de boulangers très chrétienne.

Élève du chanoine Lesbordes, il est très amateur de chant, dés le séminaire où il est chef de choeur.

Ses parties de pelote contre Émilio Laxague, professeur de morale, sont restées célèbres.

Il est ordonné prêtre le 29 juin 1954 à Bayonne. D'abord sous-directeur à St Joseph d'Hasparren, il part comme prêtre fidei donum au service du diocèse de St Denis à la Réunion, avec la charge de la paroise du Tampon de 30 000 habitants,

où il esr resté 9 ans.

Il revient au pays comme curé de Bidache en 1991, où il crée une chorale, puis à Biarritz où il en retrouve une autre, et enfin à Ustaritz un peu solitaire. Il se retire à Arditeya en 2008 où il s'éteint le 2 août 2013.

#### Abbé Michel LECUONA:

Né à Biriatou en 1930, il dit sa première messe dans cette même église en 1954.

D'abord vicaire instituteur à Hendaye, puis enseignant au Collège d'Ustaritz, il s'est beaucoup dépensé comme formateur au collège technique d'Hasparren. Puis il a été prndant 27 ans, curé de Macaye, Gerecieta et Lekorne.

Il a été plâtrier, maçon, peintre, chauffeur, cuisinier, homme de radio, expert en agriculture et en fromagerie, greffeur d'arbres fruitiers, et fondateur de la Coopérative Berria avec son fromage Onetik.

Il est entré ensuite dans le monde secret de l'Alzheimer qu'il a parcouru pendant treize ans, dans les locaux d'Arditeya à Cambo, jusqu'à retrouver la lumière à l'automne 2013, auprès du Ressuscité.

#### Abbé Jean ETCHEBARNE:

Né à St Jean le Vieux en 1931, il est ordonné prêtre en 1959. Discret et réservé, il échappe à nos recherches. Quand nous le retrouvons, il est aumônier de la maison de retraite de St Palais, en 2000 pendant deux ans.

Retiré à Arditeya depuis 2002, il s'est éteint à la fin de l'été 2013.

# Abbé François GAZTAMBIDE:

François Gaztambide naquit à Arnéguy en 1936 dans ce village navarrais frontalier où il fut ordonné prêtre en 1962. Etudiant en lettres à Toulouse, professeur de séminaire à Ustaritz, Mgr Paul Gouyon, évêque de Bayonne, en fit son secrétaire particulier un an durant, avant de le désigner comme professeur de grand séminaire successivement à Bayonne et à Dax. En 1972 on le retrouve à Saint Palais pendant dix ans comme directeur du Complexe scolaire d'Arthez, et du lycée agricole Jean Errécart de fraîche création dont il favorisa le développement... Dès 1982 il quitte le monde scolaire et devient curé de Saint-Palais, pendant sept ans. En 1989, il administre la paroisse de Saint-Jean-de-Luz, jusqu'en 2005. L'évêque Pierre Molères le désigne comme chanoine du chapitre cathédral de Bayonne en 2005. Il en sera le président jusqu'à son départ définitif en 2013 pour «Arditeya», la maison de repos des prêtres à Cambo-les-Bains. Il y est décédé le 16 octobre 2013.

#### Abbé Pierre DOKHELAR:

Il est né à St Pée sur Nivelle en 1932. Ordonné en 1956, il enseigne la philosophie à Madagascar, puis à Ustaritz, et aussi à Bayonne.

Il devient bientôt Directeur diocésain de l'enseignement catholique, puis responsable du service presse du diocèse. Curé d'Orthez de septembre 1990 à septembre 2002, il y laisse un souvenir de sagesse et d'ouverture.

Il est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages, sur sa famille, sur la vie du Père Larregain des Missions Étrangères, sur la vie de Jean-Paul Vincent évêque de Bayonne, un livre de méditations en quittant Orthez.

La maladie d'Alzheimer lui fait endurer une fin difficile pendant sept ans à Arditeya.

# Abbé Jean-Claude ETCHEBERRY:

Né en 1948 à Ahaxe, il a été ordonné en 1974.

Il fut vicaire à St Jean de Luz pendant plus de dix ans, puis curé à St Michel de Montbrun, mais aussi aumônier scout ,et plus récemment curé de la paroisse St Vincent d'Urrugne où il est resté pendant treize ans.

Grand sportif, il montait la Rhune chaque semaine, et a laissé un souvenir actif et d'investissement sans relâche dans son ministère.

Parti en vacances en Catalogne, il a été retrouvé mort le lundi 21 octobre 2013 dans un hôtel du sud de Barcelone.

#### Abbé Michel IDIART:

Il est né le 15 mars 1925 à Ascain, et ordonné prêtre le 29 juin 1949.

Pour son premier poste, il est vicaire à Ossés. Huit ans plus tard, il est nommé vicaire à Ciboure.

A l'été 1964, il devient curé de Pagolle, et 2 ans plus tard, il est, en plus, nommé vicaire-économe de la paroisse d'Uhart Mixe. En septembre 1975, il est nommé dans le sous secteur d'Ascain, curé de la paroisse de Sare, où il restera pendant 23 ans.

Il est ensuite nommé solidairement avec les abbés Marcel Algueiru et Léon Labayen curé de la nouvelle paroisse Saint-Esprit de la Rhune — Saint-Pée-sur-Nivelle, en résidence au presbytère de Sare, le 27 mai 1998.

Il démissionne de sa charge pour raisons de santé et rejoint sa famille à Ascain le 01 juillet 1999.

Il nous a quitté le 06 février 2014.

# Abbé Jean BABAQUY:

Il est né à Arcangues, le 27 septembre 1913, et a été ordonné prêtre le 29 juin 1938, ce fameux jour où ils étaient 40 à être ordonnés ensemble.

Il est d'abord nommé professeur au Petit-séminaire St-François-Xavier d'Ustaritz, le 1er août 1938.

Pendant la guerre, une balle lui traverse le visage. Cela lui valut de devenir aumônier des Gueules Cassées. Nommé vicaire de la paroisse de Saint-Jean-de-Luz le 10 novembre 1941, il n'y restera que 5 ans, puisqu'il revient au Petit-séminaire saint-François-Xavier d'Ustaritz le 9 juillet 1946, comme professeur. Il est ensuite nommé curé de la paroisse d'Uhart-Mixe, le 06 juillet 1953.

Dix ans plus tard il devient curé d'Ainhoa, le 26 août 1963, où il restera jusqu'à être autorisé à prendre sa retraite à Bayonne, le 08 mai 1985. Il décéde le 14 juin 2014, à trois mois de ses 101 ans.

# Abbé Georges BATBY:

Né à Ascain en 1921, il a été ordonné prêtre le 29 juin 1948.

Il a passé 45 ans au Collège Beau-Frêne à Billère en tant qu'enseignant, puis préfet de discipline.

Il fut également aumônioer de la troupe scoute de Beau-Frêne, dont les activités dominantes se déroulaient en montagne.

En 1993, il a été nommé aux archives de l'évêché, et s'est

retiré en 2009.

Il s'est éteint à l'automne 2014, dans sa 93° année.

#### Abbé Alexandre Marcel MULÉ:

Né à Bayonne le 13 août 1928, l'abbé Marcel Mulé a été ordonné prêtre le 29 juin 1953.

Il fut professeur à l'école technique de Billère pendant 11 ans, puis vicaire à Bayonne St Esprit, et directeur au CEG St Joseph en 1964.

Aumônier du pensionnat St Bernard de Bayonne, puis économe du Grand Séminaire, il fut vicaire coopérateur à la cathédrale de Bayonne de 1979 à 1998, puis prêtre coopérateur de la paroisse Notre Dame de l'Assomption-Cathédrale.

Depuis 2002, il était aumônier de la maison de retraite Osteys de Bayonne.

L'abbé Marcel Mulé est décédé le 21 août 2014, il venait d'avoir 86 ans.

# Abbé Jean-Baptiste ARBELETCHE:

Né en 1926 à Armendaritz, il est le sixième garçon de la famille Meharria.

Ordonné le 8 décembre 1951 dans la chapelle du Grand Séminaire à Bayonne, il est nommé, le jour même vicaire à Cambo où il restera 12 ans.

Il est ensuite nommé dans la paroisse St André de Bayonne en 1963, où je le côtoie en tant que paroissien. En 1968, il est envoyé comme aumônier à la Maison Basque Eskual Etchea de la rue Duban dans le 16 ° arrondissement où je le retrouve en 1970.

En 1972, il est curé de St Pée, et 12 ans après curé d'Hasparren où il reste 10 ans.

Le 20 avril 1994, il devient prêtre auxiliaire à 5t Jean de Luz. Hélas, la maladie vint interrompre ce cursus, et il doit se retirer à Arditeya en 2006, où il dut subir un calvaire de 8 années, avant que le Seigneur ne vienne l'en délivrer le 30 septembre 2014, à 88 ans.

# Abbé Pierre HARGUINDEGUY:

Né en 1935 à St Palais, il est ordonné en 1963. Mais avant son ordination, il a du partir en Algérie et son expérience acquise là-bas l'a mis en bonne place pour devenir ensuite aumônier de la FNACA.

Il est resté 48 ans en Soule, à Mauléon, Ainharp, Garindein, etc.. Période interrompue par un court passage de 2 ans à Mouguerre.

Secrétaire de la mairie d'Ainharp pendant 26 ans, il est, à partir de 1998, curé de Garindein, où à la demande de Mgr Molères, il relance les sanctuaires locaux comme St Grégoire de Lambale, et St Antoine.

A l'heure de la retraite, il devient prêtre coopérateur à Mauléon. Très fatigué, il répond à l'invitation du Seigneur à le rejoindre sur la montagne, à la fin de l'année 2014.

# Abbé Laurent OILLARBURU:

Né à Gamarthe en 1933, il est ordonné prêtre en 1960.

Il est d'abord vicaire à Bayonne, puis à Biarritz. Missionnaire fidei donum, il part exercer ce ministère au Chili pendant 10 ans jusqu'à ce que l'arrivée de Pinochet l'oblige à s'enfuir, puis après 4 ans au Pays Basque, il repart au Mexique, pendant 6 ans, avant de revenir en France. Après une année de formation à l'Institut Catholique de Paris, il est

nommé curé dans le diocèse de Pontoise pendant 7 ans, et enfin, curé de Bidart, puis prêtre auxiliaire à Anglet.

Il est décédé le 13 janvier 2015, à l'âge de 81 ans.

# Monsieur Louis PERES:

Né en juin 1926, à Bayonne, dans le quartier St Esprit, de parents originaires des Asturies, mais résidant à Bayonne depuis les années 1900.

Il a accompli ses études à Ustaritz, puis au Grand Séminaire de Bayonne qu'il a quitté à l'époque du chanoine Paralieu.

Il a effectué une brillante carrière à la Caisse d'Allocations Familiales de Paris, carrière qui s'est achevée au poste de Directeur de la CAF de Mantes-la-Jolie.

Il était marié et avait trois enfants. Il habitait Dijon avec son épouse.

Il est décédé en février 2015 et est enterré à Bayonne, dans le caveau familial, auprès de ses parents et son fils Xavier. J'ai rédigé cette rubrique, à partir des éléments publiés dans le Bulletin Diocésain où l'on trouve les avis de décès des prêtres ainsi que, parfois des éléments de leur vie. Encore faut-il savoir si ces prêtres sont passés par Ustaritz, ce que le Père Andiazabal m'a aidé à clarifier. J'ai complété les autres éléments par des consultations sur internet. Je n'ai eu aucune information concernant les laïcs anciens élèves décédés, sauf pour le dernier décès à propos duquel la famille nous a officiellement informé.

Sans relais d'information, et sans mémoire de ceux qui sont passés à Ustaritz, cette rubrique est appelée à disparaître. Je fais donc appel aux bonnes volontés pour nourrir ce type d'info et voir, par la réponse à cet appel, l'intérêt que nos lecteurs y portent.

J.Pierre Brisset

# RAPPORT MORAL

e commencerai mon premier rapport moral de l'Association en rappelant le contexte des changements intervenus lors de la dernière Assemblée Générale du 3 juillet 2014 et du C.A. qui a suivi.

Suite au vote des nouveaux statuts, deux orientations différentes se sont fait jour quant à l'interprétation du nouvel article 2 des statuts pour la conduite de l'Association.

L'une voulait promouvoir une visibilité plus marquée de l'Association, et l'option d'un message à fort contenu à adresser aux jeunes élèves. L'autre voulait, dans un contexte plus discret, mettre la disponibilité de ses membres à la disposition de l'équipe dirigeante du Collège, selon ses besoins.

C'est la deuxième option qui a reçu 75% des votes lors du C.A. Et c'est dans ce cadre que j'ai été élu président, sachant que le chanoine Andiazabal ne souhaitait pas conserver ce rôle.

Par ailleurs, chacun souhaitait mettre en place les moyens d'un rajeunissement des membres de l'Association et accéder à une meilleure représentativité du Collège d'aujourd'hui qui, depuis longtemps, est mixte.

Je me donne donc comme objectif principal ce rajeunissement, au cours de cette présidence qui n'est pas destinée à durer. Il me revient aujourd'hui de vous rendre compte de ce premier mandat.

Le fait que les élèves actuels s'en vont après la troisième, et vivent ailleurs les années d'adolescence que nous avons vécu dans ces murs, n'est certes pas de nature à nous aider. Et je constate dans beaucoup d'autres lieux la désaffection de la jeune génération pour un engagement associatif. Mais je veux croire encore que grâce à des moyens plus modernes il est

possible de contacter quelques jeunes anciens pour assurer la relève. Notre tranche d'âge n'est pas familière de la pratique des réseaux sociaux avec les avantages et les risques que cela comporte. Je fais donc appel à chacun d'entre vous pour nous suggérer quelques pistes d'action dans ce but et y participer.

Pour ma part, j'ai sollicité le Directeur dans ce but. Avec son accord, j'ai sollicité la présidente de l'APL. J'ai sollicité Madame Vaubourg qui organise le site web du Collège, et avec elle j'ai ouvert une rubrique consacrée aux anciens élèves. Lucien Mongaboure y a mis des photos de toutes les pages de deux bulletins de l'Association des anciens de 1914 et 1923. Madame Vaubourg m'a suggéré de m'inscrire sur le site des «Copains d'avant», ce que j'ai fait. A partir des photos de classe, et de certains élèves convaincus qui s'y reconnaissent, il est possible de retrouver des contacts de jeunes anciens. C'est un travail à la fois intéressant et long, qui est à la portée de ceux qui voudraient s'y pencher.

Nous sommes une Association, c'est-à-dire une de ces structures qui n'est pas l'affaire d'un petit noyau dirigeant, mais la réunion de gens qui portent la volonté de la faire vivre en s'en donnant les moyens. Faute de ce but partagé, elle s'éteindra.

Et si chacun pense que, finalement, cela ne change rien qu'il y ait ou pas une Association des Anciens, pourquoi s'entêter?

Avant d'enregistrer cette éventualité, je veux bien, mais avec vous, rechercher les pistes qui nous éviteraient cette issue, si vous le souhaitez.

Et je vous en remercie.

J.Pierre Brisset

# AMICALE DES ANCIENS ELEVES D'USTARITZ

# **RAPPORT FINANCIER 2014**

RECETTES	2013	2014
COTISATIONS + Repas	3.613,00 €	3.066,00 €
Ventes de Livres		
Subvention Reçue	The state of the s	Malar and Da
Intérêts sur Epargne	63,00 €	52,00 €
TOTAL RECETTES	3.676,00 €	3.118,00 €

DEPENSES	2013	2014
Fourniture de Bureau		
Assurances	105,00 €	107,00 €
Bulletins	1.088,00 €	1.119,00 €
Frais de Repas	The same of the sa	770,00 €
Frais Postaux	Albert Control of the second	ATTENDED TO A SECOND
Cadeau Monsieur DUPIN	350,00 €	
Subvention accordée (Tableau)		When the wide of agreement of
Subvention accordée (Livres)	the second of	to produce the second
TOTAL DEPENSES	1.543,00 €	1.996,00 €
✓ Solde Positif	2.133,00 €	
> Solde Positif		1.122,00 €
		=======

<sup>✓</sup> Les 3.066 € de cotisations proprement dites à l'exception des repas, correspondent à 69 cotisants, soit une moyenne de 44,29 € par cotisant soit légèrement supérieure à la moyenne 2013 qui était de 40,85 €. Il y a eu 10 cotisations reçues après relance.

*	SOLDE EN BANQUE	AU 31 DECEMBRE 2014	1.509,00 €
***	SOLDE SUR LIVRET	<b>AU 31 DECEMBRE 2014</b>	8.906,00 €

# ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES D'USTARITZ

# COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE ANNUELLE DU 3 JUILLET 2014

L'an 2014, et le 3 juillet à 12h., les membres de notre Association, dûment convoqués, se sont réunis au siège de l'Association en Assemblée Générale Ordinaire, afin de délibérer sur l'ordre du jour suivant:

# ORDRE DU JOUR:

Approbation du PV de l'AG 2013 Évocation des décès de l'année Présentation du rapport financier par le Trésorier Débat sur l'utilisation des fonds

Débat sur l'utilisation des fonds Accompagnement du Collège Élection du tiers sortant

# Étaient présents ou représentés:

(44 personnes, dont 18 présentes cidessous et 26 représentées non transmises)

Pierre ANDIAZABAL lean B ISCAY J-Pierre BRISSET I. Michel DELGUE Francis ERANDONEA J. Pierre EXPERT Alain FORCADE J Baptiste ITHURRIA Philippe MIMIAGUE Lucien MONGABOURE Paul OLAIZOLA J-François OLPHE-GAILLARD Jean-Pierre OLPHE-GAILLARD Pevo OSPITAL Marc RICHTER François ROUMEGOUX Gérard SAMARA Paul SARCOU

#### Excusé:

Gérard. PENNES

12 H 00: ouverture de la séance.

### Approbation du P.V. de l'A.G. 2013:

Après débat, le dernier paragraphe du point 6 du compte-rendu de l'A.G. est supprimé, parce que trop imprécis. (Une somme de xxxx est mise à la disposition du Directeur du Collège pour le financement de )

Sous cette réserve, le procès-verbal de l'A.G. 2013 est approuvé à l'unanimité

#### Mot du Président:

Le Père Andiazabal prend la parole pour évoquer les anciens élèves disparus au cours de l'année écoulée. (Voir texte dans le Bulletin 2014)

# Le point financier:

M. Richter, trésorier, présente le point financier du moment, qui se résume ainsi:

Avec 81 adhérents, l'association a pu encaisser 3 676,00 € entre cotisations, et intérêts bancaires.

Les dépenses ont atteint, en tout, cette année 1 543,00 € parmi lesquelles on peut noter le Bulletin (1088 €), les assurances (105 €), et un cadeau de départ à Mr Dupin (350 €)

Il reste en compte bancaire, une somme nette de 1 938,00 € au 31 décembre 2013.

et le compte sur livret détient encore un solde de 7 353,00 € à cette même date.

La trésorerie reste donc satisfaisante. Mais l'absence de relance en fin d'année a entraîné une perte de recettes estimée à 600 €. Par ailleurs, il faut noter que les frais de repas de l'AG 2013 n'ont pas été réglés, la facture n'ayant pas été transmise. De même, aucun frais postal n'a été transmis.

# Vote sur les rapports présentés:

L'Assemblée, sollicitée, approuve les rapports présentés et les adopte à l'unanimité.

#### Utilisation des fonds:

Les propositions pour l'utilisation des fonds disponibles sont évoquées:

Le Collège a subi le vol d'un video-projecteur

Désormais, ce video-projecteur manque en atelier.

Son remplacement devrait être porté à la connaissance des élèves et des parents.

Plus largement, notre participation est sollicitée pour prendre en charge des frais Informatiques, selon les souhaits du Collège.

L'Assemblée approuve ces suggestions

# Accompagnement du Collège :

En application des nouveaux statuts, J.P Olphe-Gaillard suggère que nous participions à la journée des métiers. Mais il semble que nous sommes mal placés pour intervenir sur ce terrain, et nous ne pouvons qu'être à la disposition du Collège s'il nous sollicite.

Le directeur du collège intervient pour lire une déclaration qu'il présente à l'Assemblée.

Suite à un débat qui s'est tenu lors du CA du 3 mars 2014.

J.P. Brisset s'associe à cette lettre et souhaite que l'Association soit prête à aider le Collège, quand ce dernier le demande, plutôt que d'avoir une action autonome et directe auprès des élèves.

# Election du tiers sortant:

Le tiers sortant est composé de Messieurs

A. Forcade, F. Unhassobiscay, J. Biscay, X. Pagoaga.

F. Unhassobiscay ne souhaite pas se représenter.

Les autres sortants se représentent.

Tous les candidats sont élus à l'unanimité.

Par ailleurs, Lucien Mongaboure qui était indisponible, au cours de l'année souhaite reprendre sa place au sein du CA. L'Assemblée valide ce retour.

Personne ne demandant plus la parole, le Président lève la séance à 13 h 05.

# L'ABBÉ BORDES, DE DAX



ean-baptiste ETCHARREN, ancien élève de St François-Xavier, a publié, récemment, un livre de souvenirs, écrit en 2014 et qui est sorti en janvier 2015, intitulé "Un drôle de temps...", et dont nous tirons, avec son accord et comme une contribution à notre Bulletin 2015, un extrait concernant l'abbé Joseph Bordes, vicaire général de Dax.

Joseph Bordes, né à Tartas en 1880, participa à la grande guerre en tant qu'infirmier et aumônier. Il se dévoua sans compter auprès des blessés et des mourants. Pendant la seconde guerre mondiale, il entra dans le réseau de résistance Alliance, du commandant Loustaunau-Lacau, en tant qu'agent de renseignements et de liaison.

En 1943, il se rendit à Paris pour obtenir la libération de deux de ses compagnons. Dans le train qui le ramenait chez lui, quelqu'un lui vola sa serviette, qui contenait, hélas, des documents secrets.

La Gestapo l'attendit à la sortie de la cathédrale de Dax et l'achemina vers Buchenwald, via Bayonne et le fort du Hâ. Quelques mois plus tard, on l'interna dans un autre camp. Puis, avec quelques compagnons de son réseau, il fut conduit dans la forêt voisine pour y être exécuté, le 3 novembre 1944.

A St François-Xavier d'Ustaritz, nous apprîmes cette pénible nouvelle, plus pénible encore pour nos camarades landais, qui connaissaient bien le chanoine Bordes. J'ai eu, dans les années 60, l'occasion de faire connaissance de son neveu, l'abbé Massie, curé des Landes, et fondateur de la chapelle Notre-Dame-des-Cyclistes. Je le revois, grimpant le col d'Ibañeta, près de Roncevaux, avec une douzaine de jeunes cyclistes de sa paroisse. Ils allaient en pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle. Ils s'arrêtèrent à Burgete pour se restaurer.

Lui, l'ancien, habillé en cycliste comme ses amis, m'était encore inconnu. Mais à le voir si dévoué auprès de ses compagnons, allant de l'un à l'autre pour prendre des nouvelles de la longue ascension du col, je me dis: "Ce doit être un prêtre...". Effectivement, je lui posai la question:

- Ne seriez-vous pas l'abbé Massie, dont on m'a parlé comme devant se rendre à Compostelle avec ses cyclistes?
- Oui, c'est bien moi!

La conversation se prolongea. Je me rendis compte que le dévouement n'avait jamais été un vain mot dans la famille Bordes-Massie.

# Jean-Baptiste ETXARREN

Au moment de boucler cette édition 2015 de notre Bulletin, nous découvrons cette publication de J.B. Etcharren, dans laquelle, outre cette page à propos des abbés Bordes et Massie, nous découvrons qu'elle évoque aussi le souvenir de l'affaire Dubernet, sur une vingtaine de pages.

Nos lecteurs pourront ainsi s'y référer pour compléter leur connaissance de cette lugubre tragédie.

# FRANÇOIS-XAVIER, CE CHRISTOPHE COLOMB DE L'EVANGILE

out ancien du collège Saint François-Xavier d'Ustaritz vous dira que son imaginaire reste marqué par la statue de ce saint brandissant la croix dans les airs, à la proue de son bateau qui lui a fait traverser le monde et les siècles. Peut-être qu'à son tour le collégien d'aujourd'hui enregistre dans son ordinateur intime le géant qui s'impose à ses yeux ; chaque jour, la puissance de son geste d'appel continue à faire signe à ce jeune pour le hausser au-dessus de lui-même ; son imposante stature domine la belle vallée de la Nive de toute sa force et de tout son élan, et semble vouloir adresser à la conscience de ceux qui la regardent un encouragement chaleureux ; quant aux vitraux colorés de la chapelle, ils en ont incité plus d'un à devenir missionnaires au grand large.

La personnalité de cet homme de feu, la foi de ce jésuite furent si grandes que l'Eglise l'a proclamé patron de tous les missionnaires et le considère comme le Christophe Colomb de l'Evangile, le pionnier de l'Asie. N'avait-il pas voulu communiquer à tous les jeunes chrétiens de la Sorbonne sa passion pour la gloire de Dieu et le salut des hommes ?

Passion qui l'entraîna vers les terres lointaines, toujours plus loin.

Le livre qui a paru récemment sur lui ne prétend pas tout dire de lui ; certaines biographies de ses frères jésuites, l'ayant fait avec bonheur ; mais il voudrait dégager les traits essentiels de son caractère, situer l'homme dans son contexte historique, le suivre dans sa démarche spirituelle qui lui a fait vivre à sa façon les mystères du Christ. La mission en terres lointaines a placé ce religieux occidental du XVI<sup>ème</sup> siècle dans des univers culturels nouveaux, des situations nouvelles, une problématique nouvelle que la théologie scolastique de son temps ne pouvait éclairer qu'imparfaitement.

En cela, il nous intéresse, nous qui sommes en pleine mutation culturelle et en changement d'époque ; Gutenberg, par l'imprimerie, fit basculer le monde, du Moyen-Age à la Renaissance ; l'ordinateur nous a fait entrer dans l'univers du numérique aux découvertes multiples et bouleversantes.

Sans tomber dans l'anachronisme qui croit trouver dans une époque ce qui appartient à une autre, ce livre essaie de montrer comment, avec les ressources de la grâce, de la foi, et de sa persévérance, cet homme est passé de l'intransigeance farouche à une compréhension miséricordieuse, d'une conception pessimiste de l'homme païen à une vision de la bienveillance divine ouverte à tous, d'une pédagogie cavalière à une évangélisation plus ajustée ; son expérience du cœur aimant du Christ, son réalisme, son cœur d'apôtre, la pratique des Exercices spirituels de son maître Saint Ignace de Loyola le conduisirent peu à peu à un dynamisme apostolique libéré de la rigidité et d'une prudence paralysante.

Le nouveau monde où nous sommes a besoin de chrétiens capables de s'atteler comme François-Xavier aux questions nouvelles demandant éclairage et approfondissement nouveaux.

Ce livre modeste, par ses diverses portes d'entrée, voudrait permettre à un vaste public d'emboîter le pas, selon ses intérêts, ses interrogations et ses goûts, à « cet homme du seuil »

et d'aller son chemin, comme lui, à la suite du Christ avec les imprévus de la grâce et de la liberté, à la rencontre des chercheurs de Dieu.

+ Pierre Molères

« Saint François-Xavier » par Mgr Molères ( Ed. Parole et Silence)



# L'AFFAIRE DUBERNET

En cette année où, de tous côtés, la presse et les medias font œuvre de mémoire pour que les faits de guerre ne s'oublient pas, et où les livres, les films, les documentaires font état des événements de la période 1939-1945, il nous a paru utile de revenir sur le cas de l'abbé Robert Dubernet. Nous avons déjà consacré un dossier de 6 pages, en 2005, à cette tragédie, à l'occasion du soixantième anniversaire du décès de cet ancien professeur du Petit Séminaire d'Ustaritz. Nous y renvoyons nos lecteurs, mais ces derniers trouverons ici les grandes lignes de cette malheureuse affaire.

e 19 janvier 1943, un avion allemand passe à basse altitude sur Ustaritz. Un élève, plein d'imagination, envoie volontairement un ballon au « ravin », pendant la récréation. En allant le chercher, il prétend avoir trouvé un message en anglais demandant l'hébergement par le Collège de quatre espions pour la nuit suivante. Ce faux message a été rédigé par ce même élève et contient d'évidentes fautes de syntaxe. Le message est transmis au surveillant du moment, puis au Supérieur G. Gréciet, qui malgré le caractère suspect du texte, informe la gendarmerie.

La mobilisation de plusieurs brigades voisines pour surveiller le supposé «débarquement» de la nuit suivante, ne donne évidemment rien. Professeur d'anglais au collège, l'abbé Dubernet est appelé pour traduire le message.

Deux mois avant, Monseigneur Vansteenberghe, évêque de Bayonne, a prononcé un sermon tonitruant sur la déportation...

de Babylone, dont les allemands n'ont pas été dupes, et qui a laissé des traces. Depuis, les autorités occupantes cherchent à lui faire payer ce coup d'éclat.

Lorsqu'il traduit le message, dans les locaux de la gendarmerie d'Ustaritz, en présence de policiers allemands, l'abbé Dubernet commet la maladresse de traduire le mot «german» par «boche».

Les gendarmes français ont bien des doutes sur l'authenticité du message. Mais l'enchaînement des circonstances est consternant.

# Pourquoi Robert Dubernet est-il envoyé au fort du Hâ, à Bordeaux, puis déporté?

Parce que Edmund Vansteenberghe a prononcé un sermon qui n'a pas plu?

Parce que Robert Dubernet a mal traduit un mot ou a mal mesuré sa forfanterie.

Parce qu'un surveillant (ni quiconque) n'a osé jeter à la poubelle un papier pourtant mal écrit?

Parce que Guillaume Gréciet a transmis imprudemment un message suspect aux autorités? Parce que les gendarmes d'Ustaritz étaient trop surveillés pour mettre un terme à cette affaire?

Parce qu'un élève a voulu dépasser la tension du moment en la tournant en plaisanterie?

En tout cas, cet élève a porté, pendant toute sa vie une part de culpabilité, dont seule la mort, en 2004, l'a délivré et lui a permis, peut-être, de présenter ses regrets au Père Dubernet. là-haut.

L'abbé Dubernet, lui, est envoyé au fort du Hâ, le jour même, puis à Sachsenhausen (Oranienbourg) fin mai 43, enfin à Bergen-Belsen où il meurt mi-février 1945, atteint du typhus et de la tuberculose.

De Oranienbourg, il envoie à sa famille des messages codés en basque, où il demande des nouvelles de Messieurs Ealaster et Etxerat (Allez! Bientôt...à la maison) et transmet ses salutations à Messieurs Egormaiz et Zernahi (envoyez souvent ....tout ce que vous voulez).

Le dossier déjà publié en 2005 fait état des témoignages du professeur Anton Hilckman de l'Université de Mayence, du prêtre polonais Stanislaw Kadziolka, du chanoine Narbaiz, de l'abbé G. Lemeur aumônier es Déportés politiques, de l'abbé Henri Dupont son compagnon de souffrance rescapé de Bergen-Belsen.

Autant de témoignages bouleversants, évoquant d'une part ses ennuis de santé, mais aussi de son dévouement envers les autres déportés, donnant des cours d'anglais, décrivant sa nostalgie du Pays Basque, «parlant très souvent de sa famille, de sa terre natale, du Séminaire d'Ustaritz, auquel il était si attaché, et d'où on l'avait arraché pour de ces multiples petites choses qui pouvaient mettre un homme à la mort sous le régime de la tyrannie.»

Requiescat In Pace

# Commémorations de la Guerre 1914-1918

# **HOMMAGE À UN DES NÔTRES**



l'occasion des commémorations qui marquent l'anniversaire de la Première Guerre Mondiale, l'Amicale des Anciens veut rendre hommage à un de ses chers condisciples mort sur le champ d'honneur:

L'Abbé Dominique Charo.

L'Abbé Dominique Charo naquit à Tardets le 31 août 1888. Apres les premiers apprentissages à l'école de Tardets, il entre au collège de Mauléon pour commencer ses études de latinité qu'il acheve au petit séminaire de Larressore; études couronnées par les diplômes de bachelier ès-lettres et en philosophie. Il fut formé par le Chanoine Pouret et Monsieur le Chanoine Abbadie.

Il entra ensuite au grand séminaire de Bayonne et fut ordonné prêtre en 1913. L'évêque de Bayonne, Mgr Gieure lui demanda d'aller à Toulouse afin d'y préparer une licence ès-lettres à l'Institut Catholique de Toulouse.

Il fut mobilisé au moment du déclenchement de la Guerre, et partit sur le théâtre des combats comme sous-lieutenant à la 4<sup>ème</sup> compagnie du 49<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie.

C'est quelques jours après son engagement dans la guerre, qu'au cours d'un combat, un éclat de shrapnel le blessa mortellement.

Nous retranscrivons ici trois lettres écrites par l'abbé Charo. Elles témoignent des souffrances inhumaines endurées par tous les soldats qui ont combattu pour la France; elles disent aussi la foi profonde qui animait ce prêtre soldat.

Ces trois lettres veulent être le témoignage reconnaissant de tous les Anciens à la mémoire de leur courageux ainé en ces années de commémoration de la Grande Guerre.

Cette première lettre a été écrite, le 7 septembre 1914 par l'Abbé Charo à l'Abbé Mounier, vicaire à bordeaux et lieutenant dans le régiment où officiait l'Abbé Charo :

« Mon cher ami

Je t'ai remercié de la lettre si pleine d'amitié pour moi. Je le fais encore pour que tu saches plus sûrement combien elle m'a fait du bien. Quelle triste chose que la guerre! Nous voyons depuis vingt jours le spectacle navrant de gens affolés, malheureux, qui fuient devant l'invasion. L'armée, elle, tient bon. Quelle contrainte douloureuse de ne pouvoir te dire un mot de notre campagne! Depuis vingt jours nous ne discontinuons pas de nous battre. Aujourd'hui encore il va falloir en découdre. A la garde de Dieu! J'ai déchiré un à un tous les liens qui me rattachaient à la terre; le sacrifice est complet. Nos souffrances sont très grandes; mais quand avec tout cela, nous aurons fait de la gloire et de la paix pour notre pays, quelle joie de les repasser dans le souvenir à côté de nos amis!

A Dieu! Je t'embrasse Dominique Charo¹ »

Les deux lettres suivantes ont été écrites le 6 et le 7 septembre par M. L'Abbé Charo à ses parents :

« Dimanche, 6 septembre.

Ma lettre vous réunit tous comme vous réunit aussi mon affection. J'ai reçu des nouvelles de vous tous ; merci. Quel bien cela me fait! Je songe souvent, bien souvent à vous, durant les marches où la fatigue n'arrive pas à tuer le souvenir, dans les longues veilles que le froid nous ménage. Mais au moment de nous battre je fais taire toutes ces voix amies qui me rattachent à la terre ; elles risqueraient de m'amollir, et puis ce serait inutilement multiplier la souffrance.

J'ai déjà fait deux fois le sacrifice de ma vie, mais là, bien complet et sans retour en arrière. Dieu n'en veut pas encore. Jusques à quand ? Pour le temps qu'il voudra. Aujourd'hui encore je crois bien qu'il me faudra songer à bien mourir ; le jour est à peine commencé et le canon gronde déjà, venant vers nous.

Ministère de la défense - Mémoire des Hommes PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.
Nom_CHABO
Prénoms Raymond Domingue
Grade Soirs lieutersant
corps by Rig + d'Lufu
N°   au Corps. — Cl.
Matricule. 917 au Recrutement Bayonne
Mort pour la France le 9-9-14
a Mondodouphus & Sun U- Marue)
Genre de mort tase a l'essessione
Nó lo 31 Aoud 1888
Landels Département BP
Arr' municipal (pf Paris et Lyon), à défaut rue et N°.
Jugement readu le
par lo Teibunal do
acte ou jugement transcrit le 4 Mai 1915
\$ 22 a Cardely - Socholus _ Bress Princes
\ N° du registre d'état civil
\$34-708-1021. [26434.]

Livret militaire de Dominique CHARO Site : mémoire deshommes.sga.defense.gouv.fr

Je voudrais pouvoir vous raconter par le menu tout ce que nous faisons, je sens votre curiosité sur ce point très vive. On nous met un cadenas aux lèvres sous peine de supprimer notre correspondance. Vous voyez que c'est la plus dure sanction qui puisse nous menacer, et pour l'éviter je reste plutôt en deçà des limites de la discrétion demandée. Quelle triste chose que la guerre! Nous voyons le spectacle navrant de gens que chasse l'invasion, de petits enfants que leur mère emporte sous la pluie, dans des châles tout mouillés. Je ne parle pas de nos souffrances à nous. Mais enfin tout cela n'est rien pourvu que le pays vive : c'est avec joie que nous ensemençons de quoi récolter de la gloire et de la paix...

Mon camarade lieutenant de ma compagnie, est grièvement blessé. Autour de moi aussi beaucoup sont tombés, le est déjà très éprouvé et ce n'est pas fini : A la grâce de Dieu! mais si j'en reviens, quelle joie de vous revoir et de repasser avec vous toutes les misères que j'aurai traversées.

Au revoir mes bien aimés, si ce n'est pas sur la terre ce sera dans le ciel. Quel don admirable que notre foi chrétienne!

Dominique Charo<sup>2</sup> »

Le 7, l'avant-veille du jour où il devait être frappé à mort par une balle reçue en pleine tête, il écrivait cette dernière carte à ses parents :

« Merci de vos bonnes lettres. Quelle joie, mon Dieu, quelle joie d'entendre ces voix aimes alors qu'on est dans le coude à coude perpétuel avec la mort. Ecrivez-moi souvent, faites-moi cette aumône! Je vous embrasse bien affectueu-sement. Bientôt la quatrième grande bataille.

Dominique Charo<sup>3</sup> »

Le récit de ses derniers instants nous le laissons à M. Mathieu, directeur du Grand Séminaire, qui était présent sur les lieux :

« Hier, il m'a été donné d'assister au spectacle le plus pénible de la campagne. Au moment où j'allais commencer le transport de certains blessés, atteints la nuit précédente, un aumônier est venu m'avertir qu'un prêtre landais (sic) se mourait à la sacristie. J'y suis allé aussitôt et j'ai vu un jeune sous-lieutenant, étendu sur un brancard, la tête cachée par son mouchoir. J'ai soulevé le mouchoir et n'ai pas reconnu le mourant. L'infirmier qui était à côté de lui m'a appris son nom : c'était Dominique Charo! Il était frappé d'une balle au crâne. Transporté dans une église, à six heures du matin, il y a vécu dans le coma jusqu'à 1 heure de l'après-midi. Le curé du village a pu lui donner l'extrême onction. C'était Monsieur Laplume, vicaire de Tardets, qui l'a assisté jusqu'au dernier moment sans parvenir, je crois à se faire reconnaitre du pauvre agonisant 1. A un moment donné, M. Laplume lui ayant adressé quelques mots en basque, Monsieur Charo a fortement pressé la main de son ami et s'est efforcé de diriger vers lui un dernier regard.

Nous l'avons enterré ce matin dans une fosse à part. La cérémonie a été d'une émotion intense. M. Narp a dit les dernières prières et plusieurs prêtres du diocèse ont transporté la dépouille du pauvre abbé. » <sup>4</sup>

 M. Charo était né à Tardets et M.Laplume est vicaire à Tardets au moment de la Guerre.

Nous laisserons la conclusion de cet article à M. L'abbé de Menditte, curé doyen de Tardets qui prononça l'éloge funèbre de l'abbé Charo :

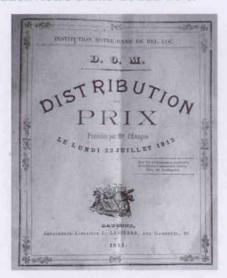
« Il reste, là-bas, couché dans le cimetiére d'un petit village de Seine-et-Marne, le corps inanimé du très cher et unanimement regrétté Raymond-Dominique Charo, prêtre et soldat, prêtre et officier, mort au Champ d'honneur! Il reste le souvenir d'une vie courte mais bien remplie qui fut un exemple de vertu et de bravoure, non seulement pour la jeunesse mais aussi pour tous les âges Iste quidem hoc modo decessit non solum juvenibus sed et universae genti memoriam mortis suae ad exemplum virtutis et fortitudinis derelinquens (Lib. Mach. II, VI, 31) »

<sup>1-2-3-4</sup> Bulletin Religieux du Diocèse de Bayonne, N°39, 27/09/1914, Archives Municipales de Bayonne.

Eloge funèbre de M. l'abbé Charo par M. de Menditte, curé-doyen de Tardets, Bulletin religieux du Diocèse de Bayonne, N°40, 4/10/1914. Archives Municipales de Bayonne.

# UN SITE A CONSULTER WWW.SFXUSTARITZ.FR

Voici la page de couverture de l'opuscule datant de 1912 pour la distribution des prix, le lundi 22 07 1912, à l'institution Notre-Dame de BEL-LOC.



# Quel intérêt pour vous, anciens élèves ou amis lecteurs?

- 1912, c'est l'époque où le chanoine Pierre Lafitte (que certains d'entre nous ont connu) entre à Belloc en classe de sixième.
- c'est aussi l'époque où les prêtres de Larressore, collège créé en 1733, ont dû se réfugier dans l'abbaye des moines bénédictins de Belloc, à la suite de leur expulsion en 1906 par les radicaux du petit père Combes.

Hébergés provisoirement par Belloc, nos prêtres espéraient bien revenir très bientôt à Larressore. Il faudra déchanter et se résoudre à créer le Petit Séminaire Saint Francois Xavier à Ustaritz qui sera inauguré en 1926 et qui clôt la parenthèse de 20 ans à Belloc.

— Enfin, autre intérêt notable, c'est la veille de la première guerre mondiale 1914 — 1918, guerre qui a profondément modifié le visage et le destin de l'Europe. 1912, c'est l'apogée de l'Europe qui rassemble toutes les grandes puissances, contrôle 70% des terres émergées tandis que la planète compte « seulement » 1,8 milliards d'hommes.

Le but de cet article n'est pas de vous raconter l'histoire du Collège d'Ustaritz ou celle du Séminaire de Larressore. Vous trouverez un historique dans le mémoire d'histoire (mention Très Bien) présenté il y a quelques années par Mathieu Darracq, et intitulé « le petit séminaire St François Xavier d'Ustaritz 1926 — 1984 // Entre tradition et modernité ».

# **BUTS POURSUIVIS**

 Dans ce palmarès des bons élèves de l'époque, vous trouverez les noms des futurs « cadres » de la société régionale vers 1920, quand ils ne furent pas décimés par la guerre. Chaque lecteur est susceptible de trouver le nom d'un de ses ancêtres.

Pour consulter cet opuscule, vous devez aller sur le site www.sfxustaritz.fr.

Sur la page qui apparaît, en dessous de la photo du collège, vous trouverez, sur une ligne horizontale, différentes options : cliquez donc sur la 2°, intitulée « établissement ». Apparaît alors un menu déroulant avec en 4° position « rubrique des anciens », intitulé sur lequel vous cliquez. Vous y trouverez l'opuscule évoqué ainsi que d'autres documents qui seront mis en ligne au fur et à mesure des mois qui viennent.

- Le 2° but est de vous faire découvrir ce site et de vous inciter à y aller de façon régulière. Ce site a été créé par le collège d'Ustaritz et recèle des tas d'informations sur la vie et les actions du collège. Il contient aussi notre « rubrique des Anciens ».
- Le 3° but est de vous demander votre aide. Comment ? En alimentant cette rubrique « Anciens » avec de la documentation que vous pourriez posséder, ou encore avec des évènements savoureux, originaux ou amusants survenus durant votre scolarité (et que nous classerions par années).

Vous trouverez par exemple le 1° bulletin 1926 - 1927 de l'Association des Anciens Elèves de Saint François Xavier qui contient :

- les différents discours prononcés à l'occasion de l'inauguration de notre maison Saint François Xavier.
- la liste des membres de l'Association des Anciens Elèves, à jour en 1927, et qui comporte des tas de noms de familles connues dans la région.
- enfin, dernière ambition: il s'agirait de renouveler les vénérables cadres du Conseil d'Administration de notre Association. Nous sommes tous bien sympathiques et dévoués mais aussi des retraités, dans bien des cas. Il faut du sang nouveau afin que cette association vive et même, il faut le dire, survive.

# NOUS LANÇONS DONC UN APPEL A CANDIDATURES.

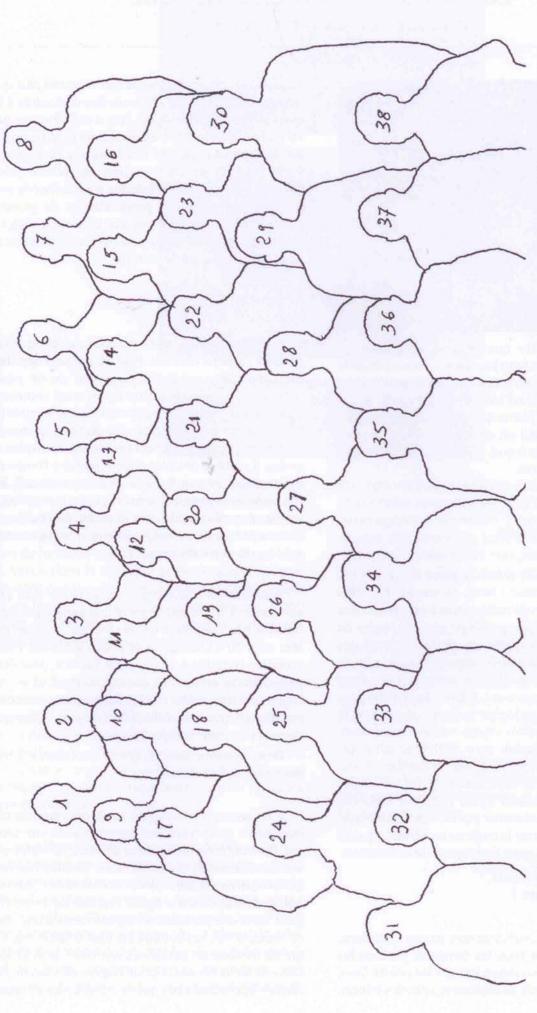
Plus nous serons nombreux, plus nous ferons de belles choses.

En guise de conclusion, en procédant ainsi, nous pensons donner une impulsion nouvelle à cette Association des Anciens Elèves de Larressore, Bel-Loc et Ustaritz qui a été fondée en 1894, c'est-à-dire à la fin du XIX ° siècle

Lucien Mongaboure-Harispe



# **CLASSE DE PHILO: 1965-1966**



15 - BORGAGARAY 16 - FAGOAGA 37 - BRU 38 - TAPIE 22-ÉLIÇABE 23-LAHON 30 - LENGUIN 8 - BONNIN 7 - THICOÏPÉ 29 - ETCHEBERRY 35 - Ab. DOCKELAR 36 - HÉGUY 17 - ELICHONDEBORDE 18 - MIRABEL 19 - DUGÈNE 20 - SARRATIA 21 - GERNIGON 3-ARAGO 4-CORNU 5-SANGLAR 6-BRISSET 12 - ETCHEVERRY 13 - OSPITAL 14 - ÇALDUMBIDE 26-POCHELU 27-ETCHEBARNE 28-HIRIART 31-IBAÑEZ 32-FADEUIL 33-LAPOUBLE 34-Ab. GAZTAMBIDE 9-BIOY 10-BIDALUN 11-LARRE 1-BORGÈS 2-HOURCADE 24 - GARAT 25 - LOUSTAU

# EGLISES DU MONDE EN DIALOGUE

Cardinal Etchegaray, août 2014, Espelette



'enfant d'Espelette que je reste à mon âge exulte de joie avec l'« Agur Jaunak » qui nous accueille ciel et terre ensemble. Je salue spécialement ceux parmi vous chargés (c'est bien le mot) d'une fonction sociale ou religieuse. J'aime à citer la boutade de Paul Valéry : un homme seul est en mauvaise compagnie! Nous n'imaginons pas à quel point nous sommes solidaires les uns des autres.

# Un nouveau monde

Un nouveau monde prend la place de l'ancien ... c'est plus qu'une rumeur! Nous ne savons pas bien encore ce qui est train de naître, mais il est certain que les changements les plus profonds sont de l'ordre de l'esprit et non de la matière, touchant l'intimité des consciences. S'il fallait définir notre temps, je le ferais par le mot « défi ». L'essentiel s'exprime souvent dans l'incertitude, le provisoire ou même dans l'angoisse face à des mutations radicalisées. Tout homme dont la vocation est de vivre dans un mouvement ascendant, semble manquer d'appétit pour déchiffrer, affronter un futur auquel pourtant il ne peut se dérober. A vrai dire, diagnostiquant le dépérissement des idéologies ou la chute d'un horizon infini, l'homme moderne redoute de se laisser absorber par un avenir sur lequel il ne pourrait plus exercer la maîtrise inaliénable que lui a confié le Créateur depuis les origines de la Création.

# Qui est l'homme ?

Pour nous tous, croyants au non, jeunes et anciens, cette question est de tous les temps et de tous les continents, rendue plus aigüe lorsque les points fixes, les repères traditionnels se déplacent jusqu'à s'effacer.

Aujourd'hui, pour s'en tirer, le surf s'impose plus que la nage papillon ou le crawl! Je confie notre soirée à trois bons surfeurs de l'Evangile: l'un, a été directeur général du Fonds Monétaire International (F.M.I.), un autre est le supérieur général des Missions Etrangères de Paris (M.E.P.) et un troisième est même jésuite. Evoquant les Eglises en dialogue avec le monde entier, ils témoignent du rôle prépondérant de grands et saints papes contemporains. Car Dieu nous gâte, nous comble avec des aiguilleurs du ciel si sensibles aux couleurs contrastées de notre terre.

# Paul VI

Il me revient, en demi d'ouverture, d'esquisser le portrait du pape Montini, Paul VI, qui sera béatifié au mois d'octobre prochain. Conscient de ne pouvoir réduire à quelques traits une figure aussi chatoyante, je dirai simplement qu'il était comme rongé par la hantise de porter la Bonne Nouvelle du Sauveur aux peuplades les plus minoritaires et aux cultures les plus éloignées. Il a été le premier pape à prendre l'avion pour des voyages internationaux (9 à son compte). Pape moderne en ce sens qu'il a osé regarder le monde en lui même, non plus seulement à partir de l'Eglise mais comme le monde se voit lui même, avec ses audaces, ses risques et ses chances.

Jean Guitton a révélé que, consulté par Paul VI dès son élection, il lui avait suggéré une encyclique sur la « Vérité ». Mais ce thème ne convint pas au pape ; il préféra celui du « Dialogue » et publia le 6 août 1964 sa première encyclique « Ecclesiam Suam », peut-être la plus actuelle encore 50 ans après. Paul VI y définit l'Eglise par deux pôles : « Une Eglise qui approfondit la conscience qu'elle a d'elle même et une Eglise qui se donne au monde dans le dialogue. »

Dans une interview au grand quotidien « Corriere della Sera », il explique

« Beaucoup s'interrogent sur le pourquoi du dialogue, parce qu'ils n'ont pas conscience du vrai problème. Quand j'étais archevêque à Milan, j'ai vu les archives du diocèse du temps de Saint Charles Borromée. Les problèmes étaient alors : l'achat d'un confessionnal, la réparation d'une église, la présence de trois ivrognes dans une paroisse, les agissements d'une sorcière. Aujourd'hui, la situation est tout à fait autre. Il s'agit de millions de personnes qui n'ont plus la foi en Dieu. D'où la nécessité pour l'Église de s'ouvrir. Nous devons approcher ceux qui ne croient plus et ceux qui

# Jean XXIII & Jean-Paul II canonisés le 27 avril 2014 Églises du monde en dialogue...



Eglise Saint Etienne d'Espelette mardi 26 août 2014 à partir de 15h00 Entrée libre



n'ont plus confiance en nous. » Parmi les gestes concrets de Paul VI, je pense à sa visite au siège des Nations Unies. Un voyage éclair de 32 heures (il n'y avait pas encore de jet). On ne réalise pas ce tour de force qui lui permit de ne rester que 13 heures bien remplies à New York. J'étais dans la basilique St Pierre quand le Pape, n'accusant apparemment aucune fatigue, fut accueilli avec un tonnerre d'applaudissements par les 2 000 évêques du Concile, émerveillés de ce marathon qui aurait épuisé bon nombre d'entr'eux.

Je pense à ce paralytique du Trastevere, mon quartier romain, que le Pape prit un jour dans ses bras, en lui promettant qu'après la résurrection, il danserait avec lui devant le Seigneur. Je pense aussi à l'anneau de pacotille qu'il offrit aux Evêques, appel à une vie plus pauvre et signe de l'unité du collège épiscopal pour lequel Il rétablit l'antique institution du Synode à saveur orientale. »

Sa béatification nous permettra de mieux découvrir ce mystique, ce prophète, ce pasteur dont je fus si proche. Enveloppé et comme cerné par une poussée contestataire d'impatiences ou de résistances autour de l'année 68, il a dû s'appliquer jour après jour, à tenir le cap du renouveau conciliaire et à prendre parfois des décisions exigeantes pas acceptées de tous. Sa sérénité intérieure ne transparaissait pas toujours sur son visage, mais toute son action en reflétait l'intensité. Qui connaît l'extraordinaire dialogue imprévu lors de la première rencontre de Paul VI avec le patriarche Athénagoras à Jérusalem ? Ignorant que les micros étaient déjà branchés, juste avant l'échange des discours, des paroles furent enregistrées où ils se disaient l'un à l'autre : « Que pouvons-nous faire pour avancer ensemble ? »

Voici une nouvelle heure privilégiée d'écoute commune! Que toutes nos Églises se rassemblent, se condensent dans l'humilité de la même question. Nous serons sûrs alors d'accueillir au moins quelques brassées de réponse venant d'En-haut, de l'Esprit, avec cette parole de Paul VI à la fin du Concile :

« Je ferme les yeux sur cette terre des hommes, douloureuse, dramatique, magnifique. » Tout Paul VI est dans cette parole frémissante et joyeuse qui figure à la fin de son testament.

> Roger Cardinal Etchegaray Le 26 août 2014



Michel Camdessus « La scène de ce drame est le monde Treize ans au Fonds Monétaire International » Editions Les Arènes. Septembre 2014

# Extrait

# 24 OCTOBRE 1989: LE DERNIER GRAND DU XXE SIECLE

« Pardonnez-moi, je m'emporte, mais c'est parce que vous êtes un ami !»

Et mon interlocuteur a un sourire auquel il serait difficile de résister...

Je crois maintenant bien le connaître. Je l'ai déjà rencontré à sa demande, il y a deux ans, mais aujourd'hui, c'est de Pologne qu'il veut me parler. Je suis seul cette fois avec lui dans sa grande bibliothèque. C'est le même homme, mais entretemps, depuis notre premier entretien en décembre 1987, le monde a changé. Cet homme est en train de renverser l'empire soviétique et de libérer ses satellites d'Europe de l'Est. Il le fait à mains nues, sans la moindre division, aurait dit Staline, avec ce haussement d'épaules qui est resté dans l'histoire. Je devrais être intimidé, coincé peut-être ; mais l'accueil est tel, fait d'ouverture, de chaleur, d'attention, d'attente confiante perceptible au premier contact, que l'on se sent comme hissé, de plain pied avec lui. C'est ainsi que notre conversation, conclue dans cet échange vif, s'est engagée.

On l'a compris, l'homme que je rencontre, ce 24 octobre 1989, est le pape Jean-Paul II. Qu'ai-je donc fait pour qu'il s'emporte ? Revenons donc à notre première rencontre.

l'imagine que, pour la plupart des hommes, des rencontres entre le Vatican et le FMI relèvent de l'improbable. L'un s'occupe de ce qu'il tient pour le Royaume de Dieu et sa venue dès maintenant en ce monde, en appelant les hommes à agir en frères ; l'autre, de technique monétaire, prêchant « à temps et à contretemps » les grands équilibres et une gestion sage des économies. Ajoutons que le grand principe de laïcité des institutions publiques et le « rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » de Jésus de Nazareth font bon ménage. Comme chrétien - et qui plus est, ancien fonctionnaire français - j'ai une conception très claire de la laïcité des institutions et je veille à ce que, dans ce domaine comme dans d'autres, le FMI soit irréprochable. Je n'avais donc pas inscrit le Vatican à mon programme initial de rencontres à travers le monde. L'occasion m'en fut offerte par la publication par la « Conseil pontifical Justice et Paix » le 27 décembre 1986, d'un document formulant quelques reproches au comportement du Fonds et de ses agents.

En cette fin d'année 1986 et depuis plusieurs mois, la question de la dette d'Amérique latine est dans l'impasse. Ce texte veut offrir une approche éthique de l'endettement international. Son analyse est parfaitement lucide ; il est réaliste dans ses conclusions. Mais il dérange. Un peu partout, les banquiers réagissent avec plus ou moins d'aigreur. Les gouvernements latino-américains jubilent. En France, André de Lattre qui dirige le centre de formation de l'Association française des banques, marque ses réserves avec une courtoise fermeté. Au FMI où je prendrai mes fonctions dans quinze jours, on tord le nez. On découvre en effet, au détour d'un paragraphe, une phrase qui semble ignorer les services qu'il rend dans des conditions difficiles. Il y est dit « qu'en plusieurs cas, ses décisions ont été mal reçues par les pays en difficulté, leurs dirigeants et leurs opinions publiques; elles pouvaient apparaître imposées de façon autoritaire, technocratique et sans suffisante considération des urgences sociales et des spécificités de chaque situation. Il conviendrait que le dialogue et le service de la collectivité soient manifestés comme valeurs guidant ses actions ».

Ces phrases ne sont pas sans fondement. Il n'empêche! Pour des agents dévoués et compétents, si souvent à la peine et traités en « boucs émissaires » des malheurs du monde, les qualifier de technocrates est le mot de trop! Tout cela aurait pu être vite oublié, mais il se trouve que je connais un peu le président de ce Conseil pontifical, l'ancien archevêque de Marseille, le cardinal Etchegaray; Espelette, son village tellement aimé où on le rencontre au mois d'août, n'est qu'à quelques kilomètres de Bayonne, ma ville natale. Je sens donc que la moindre des choses est de lui rendre visite, d'en débattre avec lui et d'essayer de faire mieux comprendre au Vatican la dure condition des gardiens de la sagesse monétaire mondiale. Le cardinal-que j'avais déjà rencontré à quelques reprises - accueille cette idée avec cette ouverture d'esprit, ce goût du contact qui lui fera arpenter le monde et échanger avec la terre entière, de Fidel Castro à Saddam Hussein, des favelas et des villas miserias d'Amérique latine aux églises inondées de sang du Rwanda... Ce fut une vraie rencontre et le début d'une grande amitié. Il fut, sans aucun doute, à l'origine du souhait de Jean-Paul II de me rencontrer.

# Rome, 21 décembre 1987

Depuis un an, je dirige le FMI. D'entrée, le pape m'installe tout près de lui, au coin de sa table, pour échanger comme deux amis, loin du face à face officiel (1) Il me dit combien il est heureux de cette occasion de mieux comprendre le fonctionnement d'une institution dont l'horizon - comme le sien - est mondial. Il en discerne l'importance, mais on lui en dit souvent du

mal. Il évoque la note de « Justice et Paix ». Il ne s'attendait pas à ce que je lui en dise du bien, ce que je fais pourtant. J'en profite pour lui expliquer la condition particulière du Fonds dans le système institutionnel mondial. Comme il connaît l'importance de nos rapports semestriels sur la situation économique du monde, les World Economie Outlooks, je lui donne quelques clés de nos analyses pour identifier les interactions systémiques et faire mieux saisir par les grandes puissances sans grand succès - la portée positive ou négative de leurs politiques intérieures sur leurs voisins.

Nous en venons aux grands problèmes du moment. Je sens combien il est attentif à ce qui se passe à l'Est : jusqu'où peut aller Gorbatchev ? En Pologne, « Jaruzelski est un homme intelligent, vous savez, mais prisonnier de son système... ». D'autres problèmes occupent aussi son esprit : l'Amérique latine surtout, plongée dans les débats suscités par la « théologie de la libération », en proie à une crise de la dette tellement présente à son esprit que, lui qui parle si bien notre langue, ne l'évoque que comme la « deuda » ; et puis l'Afrique et les pays les plus pauvres...

le retiens plusieurs éléments de cette première conversation. D'abord, son intense concentration dans notre échange. Ce « pape qui scrute l'histoire » et le monde comme le dira le fondateur de Sant'Egidio, Andrea Riccardi, dans sa magnifique biographie, s'intéresse à nos méthodes d'analyse pour repérer ce qui est essentiel, les phénomènes d'influence systémique, nos méthodes de surveillance et de classement des pays. Deux ans plus tard, il s'y référera lors d'une nouvelle conversation en me disant: « Vous savez, votre grille de classement et d'observation, je l'évoque ici avec mes collaborateurs... ». Mais lui, évidemment, ne s'en tient pas aux seules réalités économiques et sociales. Dans le déroulement entremêlé des événements, il « scrute et vénère un mystère ». Une sereine certitude l'habite. Ces formidables ébranlements mondiaux n'altèrent pas la paix et l'assurance dont il rayonne, vivant une invincible complicité avec celui qui « est vainqueur du mal ».

C'est un homme de rencontres. Elles sont pour lui un besoin vital. Tout naturellement, il teste ses intuitions et partage avec ses visiteurs les pensées qu'il « rumine » en préparation de ses enseignements les plus importants. Paul VI voulait une Église-conversation. Jean-Paul II est un Pape-conversation.

Comme nous sommes, en cette fin 1987, à la veille de la publication de sa grande encyclique Sollicitudo Rei Socialis, il revient comme martelant des certitudes longuement mûries sur les thèmes qu'il y développe: l'opposition entre le collectivisme et l'économie de marché, l'exigence de faire reconnaître par les États le droit à l'initiative économique, leur devoir de respecter la créativité du citoyen... « La réforme que vous essayez de promouvoir dans les pays de l'Est ne seratelle pas étouffée par l'État totalitaire? ».

« Regardez mon pays, me dit-il. Nous avons un capitalisme d'État; il cumule donc les défauts des deux systèmes! Dans cet univers d'économie planifiée, tout est gouverné, mais tout est assoupi, rien ne change, rien ne naît, rien ne bouge! Et regardez ce pays, l'Italie où j'habite maintenant, le gouvernement et les institutions y sont faibles, mais partout, des entreprises naissent, tout fleurit!».

Il souligne enfin ce qu'il appelle le « rapport d'universalité » entre les peuples, le devoir pressant des personnes et des gouvernements des pays les plus avancés à l'égard des pays les plus pauvres, le lien entre œuvres de justice et de paix. Je lui parle de nos efforts pour mettre en place des instruments plus efficaces pour cela notre ESAF (2) - et tant d'autres initiatives en cours. Il me parle de pays précis : la Bolivie, Haïti, le Sri Lanka... Depuis un moment, toutes les cinq minutes, un Monsignore entrouvre la porte comme pour signifier la fin de la rencontre ; il l'ignore, et puis finit par se ranger à ces rappels. « Il faudra que nous nous revoyions », me dit-il...

le garde un souvenir très vif aussi de la seconde rencontre dont le début de ce chapitre vient d'évoquer la conclusion. Nous sommes moins de vingt jours avant la chute du Mur de Berlin. Il sent que ce moment qu'il attendait avec une telle ferveur approche. Il devine qu'il se produira plus tôt que la plupart des chancelleries ne le prévoient. Du coup, il demande à son nonce à Washington, Mgr. Pio Laghi, de me prier de venir le voir. Il est soucieux de savoir comment les efforts des pays de l'Est pourront être soutenus par la communauté mondiale. Il mesure le défi qui se profile à l'horizon, le formidable désordre, les violences peut-être, qui pourraient suivre l'effondrement du système du COMECON. Celui ci se prétend un instrument de coopération mais il n'est qu'au service du plus fort; il est donc voué à disparaître. Comment le remplacer? En un mot, pour Jean-Paul II, c'est très simple (il le dira plus diplomatiquement au paragraphe 28 de son encyclique Centesimus Annus de 1991): pour ces pays, c'est à ce moment « que la véritable après-guerre commence ». Ces pays sont de nouveau en 1945. Il faut donc rebâtir sur les ruines de la guerre et, simultanément, effacer les lourdes séquelles du collectivisme.

Il m'accueille avec chaleur. Il me demande des nouvelles de Brigitte et de ma famille puis, comme retenant son émotion, évoque « tous ces mouvements à l'Est ». Il est clairement très informé et aucun doute ne l'effleure : une irrésistible dynamique de libération s'engage. Il en mesure tous les risques, mais une formidable espérance l'habite. Encore faut-il que les hommes se mobilisent pour qu'en cette heure le monde soit à la hauteur de l'Histoire, que les violences soient évitées, qu'en un grand élan les générosités se libèrent.

« On me dit que le FMI va être chargé de coordonner les efforts des pays de l'Ouest pour aider le changement à l'Est ; comment voyez-vous cela ? ».

Je lui dis que je ne sais pas jusqu'où ira notre pouvoir de coordination mais que je partage son analyse et ses espoirs. Une fois de plus, ce qui va se passer en Pologne va être décisif pour l'histoire du monde. Dans la communauté des institutions multilatérales Commission européenne, Banque mondiale, FMI, nous mesurons bien toute la difficulté de la tâche du nouveau gouvernement polonais confronté à une triple calamité : la dette qui n'a servi à rien, l'inflation galopante, une totale inadaptation à une économie de liberté. Tout le monde autour de moi est conscient de l'enjeu. Nous sommes tous dans l'enthousiasme devant une pareille tâche ; nous allons faire le maximum... pourvu que nos États membres nous suivent et nous en donnent les moyens.

« Mais quoi, plus précisément ? », me demande-t-il. J'entreprends de lui expliquer la panoplie de nos instruments, les procédures que nous voulons accélérer et simplifier, des prêts aux meilleures conditions. Je ne lui cache pas ma crainte qu'après l'engouement des débuts, le soutien international ne s'essouffle même si, comme nous y sommes décidés, nous faisons l'impossible pour qu'il reste à la hauteur des enjeux. Pour ce qui est du Fonds, nous maintiendrons nos prêts...

« Des prêts ? Mais c'est de l'argent qu'il faut donner à la Pologne ! Oui, donner! ».

Et là, il n'y va plus par quatre chemins : c'est le patriote polonais qui parle c'est un appel qui vient du fond de son être, sa voix sourde se fait pressante :

« Il faut aider massivement la Pologne... Vous êtes français ; les pays d'Europe de l'Ouest vous et les Anglais surtout-vous avez une lourde dette de responsabilités à l'égard de la Pologne, il y a eu injustice à son égard. Vous et les Britanniques, vous nous avez abandonnés... Puis plus tard à Yalta (Yauta ! disait-il, mais peut-être oubliait-il que la France n'y était pas). Yalta aurait pu être un coup mortel pour la Pologne... si elle n'était immortelle! Vous avez laissé pour quarante ans la Pologne sous l'emprise du totalitarisme soviétique... La Pologne a failli y perdre son âme! Il y a là, pour vous et pour tous les pays de l'Ouest, une obligation de réparer... Je pense, ajoutait-il, que ces hommes qui étaient à Yalta portent une très lourde responsabilité devant Dieu et devant l'Histoire. Cela a été une épreuve terrible. Il faut arracher la Pologne et ces pays à leur souffrance; ils ont trop souffert, il faut les guérir, les rétablir à leur place en Europe... ».

A-t-il prononcé à ce moment là le mot de « Plan Marshall », je ne puis l'assurer, mais l'idée était celle-là.

Je lui explique alors avec plus de détails ce que les organisations internationales, l'Europe, la Banque Mondiale et le FMI pourraient faire. Nous sommes bien conscients du défi historique que nous vivons, mais nous ne pouvons agir que dans le cadre de nos règles institutionnelles. Le ton alors devient plus vif; je perçois l'émotion contenue de ses paroles : « Il ne faut pas prêter de l'argent à la Pologne, il faut lui en donner ! Vous devez faire que cette transition réussisse, sinon les communistes reviendront! ».

J'explique alors qu'il faut respecter les statuts! Il ne me dit pas qu'il faut les changer mais c'est tout comme... Je ne sais ce que je lui réponds; il résiste encore et c'est là qu'il me dit: « Voyez, je m'emporte un peu, mais c'est parce que vous êtes un ami! ... ».

Il se reprend ; j'explique encore. Il reconnaît nos contraintes, mais il veut être certain que tout le possi-

ble sera fait. Je le rassure mais j'en profite pour observer prenant peut-être le risque d'une réaction assez vive que la Pologne devra aussi s'aider elle même et mettre en place les structures d'un pays démocratique et d'une économie de marché, alors qu'elle tournait jusque là au rythme désespérant d'économies bureaucratisées. La réaction ne se fait pas réaction ne se fait pas attendre : « Ce n'est pas au reste du monde ou aux institutions internationales d'insister là dessus ».

J'insiste pourtant : « Vous savez, Saint Père, les meilleurs amis de la Pologne signalent le besoin d'un changement culturel profond dans votre pays. On nous rapporte que bon nombre de Polonais travaillent à un rythme ralenti puisque leur travail ne sert à leurs yeux qu'à renforcer le système d'exploitation du COMECON qu'ils détestent. Il me réplique: « Oui, c'est sûr, mais laissez nous nous charger de ce qui doit être une reconstruction spirituelle et civique du pays. Il faut, certes, susciter à nouveau une culture du travail et mobiliser le pays pour construire un nouvel avenir, mais c'est notre affaire ». Ce « nous » n'est pas un pluriel pontifical chez ce pape qui l'a abandonné pour le « je », mais c'est: « Nous les Polonais... », nous les pays d'Europe de l'Est, cet « autre poumon de l'Europe » qu'il ne dissocie pas de son pays dans son plaidoyer, «Nous l'Église... ».

Après cet échange sans fioritures entre le patriote Jean-Paul II et le gardien des règles de fonctionnement d'une institution internationale, la conversation devient un quasi monologue où une autre préoccupation fondamentale du Saint Père se donne libre cours : « Qu'allons nous faire de cette liberté retrouvée? C'est bien ce que vous entreprenez au FMI et ce que font les gouvernements pour aider ces pays dans leur transition économique, mais il nous faut prendre garde à ce qu'un nouveau matérialisme, celui de la consommation à outrance, ne vienne se substituer au « matérialisme dialectique » que l'on a tenté de nous imposer pendant quarante ans... ».

À ce moment, il revient sur ces développements si nouveaux de l'encyclique Sollicitudo Rei Socialis sur les structures du péché dont l'économie de marché vers laquelle ces pays se tournent maintenant n'est pas exempte. Parmi ces structures, il rappelle pêle-mêle « le désir exclusif du profit à tout prix, la culture de consommation et toutes ces manifestations dégénérées du capitalisme ». Il en perçoit la menace. Peu à peu dans notre conversation, son ton a changé. Assuré lorsque nous parlions des perspectives immédiates de libération, rassuré quand nous évoquions le soutien de l'Ouest, sa profonde inquiétude maintenant est palpable alors qu'il évoque ce risque de substitution d'un matérialisme à l'autre ; le ton de nouveau se fait pressant. Il sait qu'il est presque seul, parmi les leaders du monde, à s'en soucier. Il voudrait que l'alarme retentisse! Seul son ami agnostique Vaclav Havel y est clairement sensible et l'évoquera avec moi. Havel insistera sur la nécessité de ne pas seulement restructurer les économies mais les systèmes de valeurs sur lesquelles elles reposent, faute de quoi peu de choses auront changé...

J'ai cent fois évoqué cette conversation dans les

mois qui suivirent avec mes amis, pour mieux essayer de comprendre en profondeur le message de cette personnalité hors du commun. J'en discuterai avec le cardinal Etchegaray et Andrea Riccardi que je rencontre dans notre travail commun au Mozambique. Sant'Egidio (3), en effet, joue un rôle décisif dans les négociations secrètes pour le rétablissement de la paix dans ce pays, alors que le FMI travaille à faciliter la reconstruction et la remise en marche de son économie. L'un et l'autre soulignent la dimension encore plus mystique que politique du pape Wojtyla. Andrea le dit très bien :

« Pendant plus de dix ans, Jean-Paul II s'est mesuré au communisme, jusqu'à la chute du Mur ». Il a été un pape « vainqueur» face à l'empire soviétique auquel, dans les années soixante dix et quatre--vingt, la majeure partie des observateurs prédisaient une lonque vie. A-t-il donc été un pape politique ? Ceux qui connaissent la dimension spirituelle, l'aspect mystique et la prière du pape Woityla ne peuvent qu'affirmer le contraire : la foi a été au coeur d'un pontificat centré essentiellement sur la communication du message de l'Évangile sous toutes les latitudes. Jean-Paul II était convaincu cependant que le christianisme représentait une force de libération de l'homme et des peuples : centré sur la dimension spirituelle, le christianisme pouvait parvenir à transformer l'histoire des nations. C'est bien ce qui s'est passé dans la « libération » de la Pologne vis-à-vis du communisme.

Je retiens, pour ma part, que ce pape mystique reste habité d'une conscience et d'une lucidité politique exceptionnelles. On les retrouve à tous les stades de son histoire dès ses années de jeunesse, puis d'épiscopat et de pontificat, dans sa résistance au communisme, mais aussi face aux problèmes de l'Amérique latine, de l'Afrique, de la Chine...

Le mystique n'étouffe pas, bien au contraire, le politique. Pourquoi ? Parce que Wojtyla est un homme, dans la dimension plénière du mot, polonais jusqu'au bout des ongles, engagé de toutes ses forces, de toute sa lucidité, de toute son intelligence, dans le combat pour l'homme, et d'abord sa liberté et celle de son pays. Oui, polonais avant tout, lié charnellement à son pays comme Péguy l'était à la France, d'un lien qui ne se discute pas. Il y avait une dimension mystique même dans son attachement à sa patrie. Une mystique, comme chez Péguy, pétrie d'espérance, quelles que soient les cruautés de l'histoire.

Jean-Paul II savait mieux que quiconque ce qu'espérer veut dire, là où aucun espoir humain ne parvient à percer. Ce n'est pas pour rien que jeune étudiant, il avait consacré son premier mémoire de théologie à un autre poète, Jean de la Croix qui, lui, chantait la Foi: «Aunque de noche... » (4). La force de la « petite fille Espérance » chez ce patriote, maintenant « saint » dans son Église, aura changé la face du monde.

Après cette rencontre d'octobre 1989, je veillais comme promis à ce qu'il soit tenu informé des développements dans son pays et dans les autres pays de l'Est. Je n'aurai plus, cependant, avec lui de contact véritablement personnel. Tout à la fin de sa vie, j'ai été

invité plusieurs fois à venir participer à la messe matinale qu'il célébrait à sept heures et demie dans sa chapelle privée. Le rite était immuable. Quelques invités et les religieuses au service de sa maison étaient introduits dès sept heures. Le pape était déjà là. Il n'était que prière. Immobile. Lourde masse humaine, intimement reliée de toute évidence à tous ceux qui, dans le monde, peinaient, souffraient, priaient. Cet homme vivait un martyre: celui de sa fidélité à une tâche qu'il jugeait devoir mener jusqu'au bout de ses forces.

le pense que tous ceux qui ont passé ces longs moments de silence auprès de lui ont songé aux mots de Jésus (5) s'adressant à Pierre quelques jours après la Résurrection, après leur déjeuner au bord du lac, le triple « Pierre, m'aimes-tu? » et, après la triple réponse de Pierre: « Fais paître mes brebis. En vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu mettais toi même ta ceinture et tu allais où tu voulais ; quand tu auras vieilli, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudrais pas ». Et Jean, l'Évangéliste, ajoute : « Il signifiait en parlant ainsi, le genre de mort par lequel Pierre devait glorifier Dieu. Ayant dit cela, il lui dit: « Suis-moi ». Pour qui avait eu la chance de le rencontrer dans tout l'éclat de son intelligence et d'une vigueur physique que même la balle tirée à bout portant ne semblait pas avoir altérée, ces moments étaient bouleversants. Oui, il n'était que prière et offrande, cette offrande dont parle Teilhard de Chardin, la plus difficile de toutes, celle de nos passivités, de nos diminutions, après celle de tous les combats d'une vie la plus remplie qui soit. Le « dernier grand du XXe siècle » (6) s'éteignait. Auprès de lui, à ces moments là, on ne pouvait être que silence et humble communion, dans le souvenir de tous les combats qu'il avait menés pour la paix dans le monde, de tous les enseignements dispensés pour ouvrir les voies d'une mondialisation plus humaine.

- (1) Je raconte cette rencontre sur la base du « verbatim » que nous avons écrit Brigitte et moi, dans notre voiture, à peine sortis du bureau du Saint Père. J'avais dû violer quelques règles protocolaires vaticanes pour que Brigitte assiste à cette rencontre; je m'en réjouis encore.
- (2) ESAF: Enhanced Structural Adjustment Facility (facilité d'ajustement structurel renforcée)
- (3) Cette communauté fondée à Rome en 1968 par de jeunes chrétiens se consacrant initialement à des tâches d'assistance humanitaire dans les bidonvilles de la capitale italienne, a progressivement étendu ses engagements à l'Afrique où elle a joué un rôle majeur de médiation d'abord au Mozambique et dans divers autres pays.
- (4) « Bien qu'il fasse nuit... ».
- (5) Au chapitre 21 de l'Évangile de Jean.
- (6) L'expression est d'Andrea Riccardi, le fondateur de la Communauté de Sant'Egidio, qui l'a bien connu.

# EGLISES DU MONDE EN DIALOGUE

Georges Colomb, Espelette le 26 août 2014

Salutation et remerciements au Cardinal, au Père Esponde, au Père Etcharren Rappel des liens anciens et nombreux tissés par le Cardinal avec l'Asie (Vietnam et Chine surtout), rappel de la vocation d'Espelette (Père Armand David au Sichuan, le panda, nombreux missionnaires Mep comme l'a rappelé le P. Esponde dans son mot d'accueil visite de M. le Maire et du drapeau basque au Sichuan avec le Cardinal.

Annonce du plan de mon exposé : Après les interventions du Cardinal, de M. Camdessus, du Père de Charentenay sur les Papes Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul II, j'aborderai de manière partielle la question du Concile et l'Eglise en Asie.

- Présentation de la situation de l'Eglise en Asie illustration par l'exemple de trois pays
- 2) Le christianisme, une entrée dans la modernité
- 3) la Société civile : terrain de rencontre entre Eglise et monde non chrétien Conclusion

# 1) Présentation

Des développements significatifs ont eu lieu en Asie après le Concile de Vatican II et la publication du document Gaudium et Spes (GS). Différentes parties d'Asie ont connu des développements rapides et surprenants dans les domaines politique, économique, culturel et social. Plusieurs pays asiatiques sont passés d'une situation de sous-développement à celle de nations en croissance, entrant en concurrence avec les pays développés occidentaux. Ce processus de modernisation et de mondialisation a créé de nombreuses contradictions dans la société asiatique. Il n'en reste pas moins que des pays qui sont parmi les plus pauvres du monde sont en Asie (Laos, Cambodge). Dans ce continent des millions de pauvres côtoient des zones de richesse dans de nombreux pays. Le Pape François a parlé à Séoul : « des signes d'une idolâtrie de la richesse, du pouvoir et du plaisir qui s'obtiennent à un prix très élevé dans la vie des hommes ». Une grande diversité de cultures (berceau de civilisations anciennes antérieures au christianisme), de religions (L'Asie accueille 85% des fidèles des plus grandes religions du monde, 3% de catholiques seulement!), de langues y compris dans le même pays fait la richesse de l'Asie (700 langues en Inde!).

Le christianisme asiatique, pour sa part, a fait, sinon des pas de géant, du moins des avancées significatives vers une plus grande connaissance de lui même et de sa mission par rapport à l'accélération des progrès du continent. Il nous suffit de penser au parcours que des organismes officiels, telle la Fédération des Conférences épiscopales d'Asie (FABC) a pu faire tout

autant que de nombreux mouvements chrétiens face à la modernisation et à la mondialisation qui se développaient en Asie.

Paysage catholique en Asie: Deux Pays catholiques (Philippines et Timor oriental), deux pays où une forte minorité catholique est très active (Corée du Sud et Vietnam), partout ailleurs le fait minoritaire caractérise la situation de l'Eglise en Asie (3% de catholiques sur plus de 4 milliards d'habitants. Les défis: vivre sa foi et en témoigner dans des régimes totalitaires ou autoritaires — dialoguer avec les autres religions (dialogue de vie, échanges académiques) la pauvreté.

Dans de nombreux pays d'Asie, devenir chrétien c'est perdre son identité nationale (Thaïlande, Inde...) La FABC dans les années 1970 s'est penchée sur cette question : « Si l'Eglise d'Asie veut être fidèle à sa mission, elle doit devenir une Eglise incorporée dans le peuple et inculturée). Il n'empêche que l'Asie est devenue missionnaire. Deux instituts missionnaires en Inde, deux aux Philippines, un en Corée (Missions Etrangères de Corée), un en Thaïlande (Missions Étrangères de Thaïlande dont le premier supérieur fût le P. lean Dantonel, Mep).

Plusieurs milliers de prêtres et religieux (ses) indien (ne)s sont envoyés dans le monde entier, de nombreux Vietnamiens, des Coréens aussi. Les défis pour l'Église dans certains pays d'Asie: donner un nouveau visage, une nouvelle image des personnes consacrées. Il faut des serviteurs (plus grande simplicité de vie, nouvelles formes de ministère, assistance aux personnes, promotion sociale, travail pour la justice). Le Pape François a fait une allusion à cela lors de son voyage en Corée.

Aperçu sur quelques églises

#### La Chine:

L'histoire de l'Église en Chine, c'est l'histoire d'une fidélité au prix de nombreux sacrifices, de martyrs. Aujourd'hui nous sommes sortis du schéma manichéen dans lequel nous avons vécu des années 1950 aux années 80 (Bureau des Affaires religieuses et association patriotique fondés dans les années 1960 et reposant sur le principe d'autonomie « gouvernementale, doctrinale, financière » (deux églises : une église officielle qu'on appelait aussi patriotique, une église clandestine fidèle). Aujourd'hui, la grande majorité des évêques officiels sont reconnus par Rome, la totalité ou presque des évêgues clandestins sont reconnus par Rome mais ne le sont pas par le gouvernement. Il n'en reste pas moins que l'évêque de Baoding Mgr Su Zhi Min est encore en prison depuis 1995 et nous n'avons pas de nouvelle de lui.

# Les défis

 défi de la réconciliation et de la communion au sein de l'Église en Chine

 défi de la reconnaissance des évêques non officiels (clandestins) par le gouvernement

 défi d'un accord Vatican/ Gouvernement chinois sur le mode de nomination des évêques

- défi de l'établissement des relations diplomatiques. Je mets cette question en dernier, elle est importante mais il faut savoir que les églises domestiques évangéliques progressent plus rapidement que nous et ne se préoccupent absolument pas de la guestion d'une reconnaissance par le gouvernement. La partie clandestine de notre Eglise a vécu sous ce régime, mais au fur et à mesure de la légitimation des évêques officiels par le Saint Siège, le nombre d'évêgues clandestins a beaucoup diminué. Le Pape François a clairement dit qu'il souhaitait un dialogue fraternel avec la Chine. Je ne suis pas dans le secret, mais j'ai retenu des propos du Saint-Père que dans un premier temps il fallait se rencontrer sans objectif de négociation. Espérons qu'il sera entendu car tout le monde gagne à vivre au grand jour. Le Pape Benoît XVI dans sa lettre de 2007 l'a rappelé avec beaucoup de clarté en prenant soin de distinguer les communautés de notre Eglise et les agences du gouvernement et en rappelant qu'il n'y a qu'une Eglise et pas deux! Cette leçon était pour le Bureau des Affaires religieuses et l'association patriotique.

#### Inde:

Pays immense, une grande puissance. Grande diversité religieuse et ethnique. Milieux fondamenta-listes hostiles aux Chrétiens comme c'est le cas au Srilanka. Nombreuses églises orientales (Syro malabars et Syro Malankars dans le Sud). Pays qui est officiellement fermé aux missionnaires étrangers comme le sont la Chine, le Vietnam, le Laos, la Birmanie, la Malaisie pour des raisons différentes, mais il y a toujours moyen d'entrer à condition d'accepter une certaine précarité et une incertitude sur son avenir. Cela ne fait-il pas partie de la vocation missionnaire?

Les institutions d'éducation (les écoles les collèges) de l'église indienne (même si elles sont un bon moyen de gagner de l'argent surtout dans les églises du Nord) ont permis de développer l'alphabétisation dans le pays. En particulier cela a été un grand effort des Mep et des Jésuites envers les intouchables que l'on appelle plus communément les Dalits : le Loyola College de Madras où de nombreux volontaires MEP ont servi.

Pour l'application du concile de Vatican II, il y a eu des efforts très tôt dans l'église indienne. En 1969 il y a eu une grande rencontre à Bangalore pour chercher à appliquer le concile dans une perspective indienne. Il y eut en particulier des efforts d'inculturation sur la liturgie qui n'ont cependant pas abouti. Sans doute cela

était-il trop intellectuel est trop tourné vers le monde brahmane alors que la plupart des chrétiens sont des intouchables.

Il y eu aussi une recherche d'une vie contemplative plus indienne dans le mouvement des Ashrams chrétiens. Malheureusement aujourd'hui les Ashrams chrétiens sont très peu nombreux. Il y a toujours une réponse trop faible de l'église indienne face au grand désir contemplatif de l'Inde en particulier de l'Inde hindoue.

De la même façon dans le dialogue interreligieux encouragé par les Papes successifs, si il y a eu des efforts et des réalisations avec l'hindouisme, on ne peut pas dire la même chose de ce qui s'est passé envers l'Islam ou encore le bouddhisme. L'appel du pape François à aller vers les périphéries est très actuel pour l'église indienne qui est tentée de se replier sur elle-même et sur ses institutions.

Quant à la théologie chrétienne d'inspiration indienne cela est toujours un problème. D'un côté il est légitime de chercher une expression vraiment indienne du mystère du Christ comme cela peut se faire en Chine et cela s'est fait avant tout en Grèce ou dans le monde latin. Cependant le danger perçu par Rome est de réduire le mystère chrétien à une sorte d'hindouisme. Dans les séminaires ou les institutions de formation, on préfère aujourd'hui enseigner de la théologie contextuelle (comme une nouvelle théologie de la libération indienne pour la libération des intouchables). En février 2011, si je me souviens bien, la Congrégation pour la doctrine de la foi avait organisé une rencontre à Bangalore.

Cela nous ramène à la question du rattachement de l'église indienne à Rome. Il est vrai qu'après une grande visite de 15 jours en 1986, le pape Jean-Paul II n'est revenu que quelques jours en 1999 pour signer l'exhortation apostolique Ecclesia in Asia à Delhi. Depuis 15 ans aucun pape n'était revenu en Asie. Et sans doute cela a fait baisser la conscience d'appartenance à Rome et à toute l'église catholique.

Je pense que la simplicité du pape François et sa volonté de rejoindre les périphéries et les plus pauvres pourraient permettre à l'église indienne de se convertir. Car tel est bien l'enjeu dans un pays qui reste massivement sous le seuil de la pauvreté mais qui est aussi un pays qui cherche ardemment le Christ.

# Le Vietnam

Comme la Corée une église qui a connu une belle croissance (nombreuses vocations, nombreux prêtres, séminaristes, religieuses à l'étranger) période de persécutions puis une plus grande liberté depuis quelques années. Mgr Girelli, nonce apostolique à Singapour est le Chargé d'affaires du Vatican pour le Vietnam. Une église audacieuse qui s'engage sur le terrain des liber-

tés publiques (cf l'exemple du courageux évêque émérite de Hanoï, Mgr Kiet!). De nombreux fidèles laïques écrivent ce qu'ils pensent sur leurs blogs et sont parfois arrêtés. La commission Justice et paix prenant au mot le gouvernement a rédigé un projet de constitution dans lequel il est écrit que c'est le peuple qui est souverain, ceci n'a pas plu aux autorités car la constitution actuelle dispose que c'est le parti qui est souverain.

Défis : Simplicité de vie et rapprochement avec les plus pauvres, style de vie du clergé. Animation et développement d'une société missionnaire vietnamienne qui existe sur le papier! Création d'une université et d'écoles catholiques.

# Le christianisme : une entrée dans la modernité

Cela peut paraître étrange, mais c'est ainsi : le christianisme en Occident a été dissocié de la modernité et s'est même trouvé en conflit avec elle, alors qu'en Asie, il y a été intimement associé. Pour le dire plus simplement, pour les Asiatiques, être chrétien c'est être moderne. De façon générale, le christianisme, en tant que culture et tradition, a été bien accueilli en Asie comme ouverture sur la modernité. L'Europe, les U.S.A. sont des continents qui ont conjugué jusqu'à aujourd'hui (ou presque malgré la crise économique et financière) développement économique et respect des droits de l'homme. Ce sont des continents influencés fortement par le christianisme. Les Asiatiques sont tentés d'établir un parallèle entre christianisme et dignité de l'homme, progrès. Cela suscite un intérêt pour le christianisme, pour les valeurs qu'il véhicule, pour l'éthique chrétienne (les évêques sollicités à Taiwan). Les questions de la foi, de l'Église ne sont pas ringardes en Asie. A Singapour, 6% de catholiques, j'ai entendu dire que 50% des étudiants de la Faculté de droit lisent la bible. L'une des premières questions d'un ami chinois est « Es tu chrétien ? ». J'aimerais bien que cette question me soit posée plus souvent en France pour partager ma foi, ma joie d'être disciple du Christ!

La perception des chrétiens asiatiques, dans le passé comme aujourd'hui, se traduit par une continuité plutôt que par une césure entre le christianisme et la modernité. C'est ce qui a suscité son intérêt. Lorsque Matteo Ricci a présenté ses respects à l'empereur de Chine et lui a offert deux pendules, l'intérêt était davantage tourné vers les pendules que vers tout autre chose. Quand les pendules se sont arrêtées, il a trouvé en Ricci un réparateur hors pair qui l'intéressait davantage que toutes les doctrines du Ciel qu'il pouvait lui annoncer. De la même façon, les cartes de Ricci suscitaient une grande curiosité. Nous voyons aussi combien les Chinois admiraient le missionnaire astronome Johann Adam Schall von Bell lorsqu'il a prédit une éclipse entre 1623 et 1624, ce que les experts chinois ne savaient pas faire. L'histoire nous apprend également que l'empereur Yongzheng, qui expulsa tous les missionnaires chrétiens, autorisa ceux d'entre eux qui

étaient astronomes ou savants à rester. Ce schéma élémentaire d'une association entre le christianisme et les découvertes scientifiques et techniques semble encore valable à l'heure actuelle pour les "chrétiens culturels", pour autant que leur intérêt y trouve son compte, ces chrétiens lisent et étudient la doctrine. Depuis la politique de réforme (Gaige) et d'ouverture de la Chine entreprise par Deng Xiao Ping et poursuivie par ses successeurs, les prêtres étrangers qui ont pu retourner en Chine (à l'exception de quelques enseignants dans les séminaires mais pour des visas de courte durée) y sont allés car ils ont été invités pour une mission d'enseignement, de traduction, pour une expertise.

Si nous nous tournons du coté de l'Inde, la conversion en masse des Dalits et des castes inférieures signifie l'entrée dans le monde de la modernité et de ses institutions (éducation, santé, mobilité, égalité devant la loi, etc.). Ils se sont trouvés ainsi libérés du joug de la hiérarchie oppressive des castes. Aux yeux des groupes marginalisés, l'aspiration aux biens matériels et l'entrée dans le monde de la modernité leur étaient facilitées par le christianisme. A première vue, l'observateur pourrait penser que ce n'est pas tant par l'annonce de l'Evangile que par des moyens indirects que la foi chrétienne a pu se répandre dans la société. En fait ces Dalits indiens comme dans d'autres pays, les minorités ethniques regardées de haut, voire méprisées par les ethnies dominantes (Chine, Taïwan, Thaïlande, etc) ont vu dans l'évangile un chemin de libération, une dignité que personne ne leur avait reconnue et dans l'Église une famille! Les missionnaires, les prêtres et religieuses autochtones n'ont rien inventé, il suffit de lire l'évangile pour voir que le Seigneur est aux côtés de ceux qui sont aux périphéries comme aime à le répéter le Saint Père. Les nombreuses institutions éducatives ou hospitalières sont les exemples de cette présence et de cette reconnaissance de l'Église dans des pays où elle est toute petite.

Nous nous trouvons aujourd'hui devant une nouvelle rencontre avec la modernité et sa forme évoluée de la mondialisation avec toutes ses ambiguïtés et ses contradictions, mais aussi avec les perspectives qu'elle ouvre. Il nous faut beaucoup réfléchir à cette nouvelle étape de la rencontre.

# La société civile : lieu de la rencontre de l'Église avec le monde non chrétien

Dans la plupart des pays asiatiques, la situation du christianisme est celle de l'isolement. Cela peut venir des préjugés, des discriminations et de l'opposition qu'ont rencontrés les communautés chrétiennes dans la société du fait de l'origine "étrangère" de l'Église ainsi que de sa connotation coloniale. Mais il y a également des raisons intrinsèques qui ont transformé l'isolement de la communauté en repli sur soi. C'est un fait certain que le christianisme n'a fait que peu d'efforts véritables pour dialoguer avec la Société. Le type

d'engagement des communautés chrétiennes a donné l'impression qu'elles agissaient en parallèle avec les autres institutions, comme l'Etat. Le message tacite transmis par l'Église est qu'elle peut vivre par ellemême, sans avoir besoin des autres. Nous pouvons donner sur ce point les exemples de l'éducation et de la santé, domaines dans lesquels le christianisme a été traditionnellement impliqué. Notre Eglise saura-t-elle lire "les signes du temps" si elle garde son caractère fortement institutionnalisé? Le christianisme pourrait faire plus pour répondre aux défis de la modernité et de la mondialisation. Choisir les pauvres dans cet âge de la modernité et de la mondialisation demande de nouveaux moyens, de nouvelles stratégies, d'autres intermédiaires car les formes de pauvreté évoluent. C'est là que nous prenons conscience de l'importance de la société civile, des possibilités d'intervention et de présence qu'elle peut offrir pour trouver des réponses efficaces (enseignement dans des universités d'était, travail social ou médical dans des structures publiques etc.. participation de l'Église au financement d'écoles de l'état dans des petits villages du Cambodge)

Il est intéressant de noter que si en Occident la modernité a tendance à provoquer une prise de distance par rapport au christianisme, en Asie, la modernité amène un grand nombre d'Asiatiques à s'en rapprocher. Il s'y développe une recherche croissante des valeurs éthiques et même de la "transcendance" pour répondre à la crise que provoque la modernité dans la vie de beaucoup de gens. Dans certains pays, et particulièrement dans ceux de l'Asie de l'Est, les gens se tournent vers le christianisme, parce que, à leurs yeux, la modernité est associée intimement avec le christianisme, qui peut offrir une solution à la crise de la modernité et de la mondialisation. Ils recherchent dans le christianisme les moyens de dépasser cette crise. Même s'ils n'appartiennent pas, au sens traditionnel, à la confession chrétienne, les Asiatiques essayent de découvrir par eux-mêmes dans le christianisme un système de valeurs, une éthique et des orientations qui peuvent les aider dans leur rencontre de la modernité. L'intérêt croissant des "chrétiens culturels" en Chine et dans d'autres pays d'Asie est, en quelque sorte, la manifestation de cette recherche. Ils ne sont pas chrétiens car ils ne sont pas baptisés, mais ils sont sensibles à l'enseignement du Christ, à l'évangile, à la Parole de Dieu. Un ami professeur chinois dans le Yunnan me disait après les évènements de Tian An Men «Nous ne pouvons pas changer la Société, mais nous pouvons changer notre vie », c'est beau de la part d'un jeune couple en quête de sens!

Finalement, une des grandes contributions du concile, de *Gaudium et Spes* en particulier, est la compréhension qu'il a donnée du christianisme : une Eglise qui veut apprendre beaucoup du monde et de la société. En fait, ce document, comme celui sur la liberté religieuse (*Nostra Aetate*) sont des exemples de l'influence que l'histoire et ses développements ont exercé sur la pensée de l'Église. Seule une Eglise qui sera désireuse d'apprendre quelque chose des réalités asiatiques, des traditions séculaires et de l'histoire sacrée de ce

grand continent, pourra attirer l'attention des Asiatiques. L'avenir de l'Église dans l'Asie demain ne dépendra t il pas des ouvertures morales, éthiques que le christianisme apportera dans les structures traditionnelles et les modes de vie des sociétés asiatiques. Pour y arriver, nous aurons à être à l'écoute des voix de l'Asie dans ses différentes langues et modes d'expression. Seule une Eglise curieuse, une Eglise qui s'efforce d'apprendre, sera capable d'apporter sa contribution aux sociétés asiatiques.

**En guise de bilan,** reprenons ce que le synode des Eglises d'Asie (1998) nous a dit :

Le concile n'a apporté aucune nouveauté en termes théologiques, mais une nouvelle façon d'être Eglise. Voilà ce que peut nous apprendre l'Église d'Asie à travers le triple dialogue avec les pauvres, les cultures, les religions de l'Asie:

- l'Église est Koinomia (communion), ce qui implique une collégialité effective et affective et une participation des fidèles laïques à la mission (Marches tibétaines sans prêtres depuis plus de cinquante ans et malgré cela des chefs de communauté qui font que toutes les églises sont ouvertes le dimanche et que l'Église est rassemblée pour la prière parce que l'Église est une réalité humaine, une réalité locale bien typée avant tout). N'avons nous pas tendance à l'oublier en France notamment pour les célébrations dominicales dans nos diocèses de province pauvres en prêtres ?
- l'Église doit être un signe clair et un instrument effectif de la présence salutaire du règne de Dieu, règne de justice, de paix et d'amour.
- Les pères synodaux ont souligné que le silence témoignant des valeurs de l'évangile était une façon valable d'évangéliser et dans certaines situations, la seule façon!

Le Pape François en quittant les jeunes d'Asie rassemblés pour les journées asiatiques de la jeunesse leur a demandé « d'aller sur les routes et sur les chemins du monde, frappant aux portes du coeur des gens, les invitant à recevoir le Christ dans leurs vies » et il a ajouté pour les prêtres et les évêques «embrassez les pécheurs, soyez miséricordieux, Dieu ne se lasse jamais de pardonner ». Le Saint Père a voulu souligner l'importance du pardon dans la vie chrétienne, valeur assez méconnue dans l'Asie confucéenne où prédomine le souci de préserver la face et d'échapper au sentiment de honte.

Alors bonne route à tous, jeunes et moins jeunes, à la suite du Pape sur les routes de France et du monde !

Georges Colomb, Espelette le 26 août 2014.

# **EGLISES DU MONDE EN DIALOGUE**



Pierre de Charentenay sj, Espelette, 26 août 2014

près Paul VI et Jean-Paul II qui ont été discutés par le Cardinal Etchegarray et M. Michel Camdessus, je vais parler du pape François, des canonisations d'avril dernier, de la spiritualité de ce pape et de son action.

Je suis un peu novice à Rome, mais les événements sont nombreux dans cette ville depuis l'élection de ce nouveau pape.

# 1. Canonisations

Le 27 avril 2014 ont été canonisés les deux papes Jean-Paul II et Jean XXIII, en présence de deux papes, dont l'un émérite Benoît XVI.

C'est l'événement le plus important du pontificat du pape François. 800 000 personnes étaient venues à Rome pour l'occasion. Rome était envahie de pèlerins, de Pologne et d'Italie notamment.

Cette double canonisation marque la maturité de ce pontificat. Le pape François a pris la première grande initiative de son pontificat dans cet événement. Il n'est plus un novice cherchant sa voie, il est pleinement dans sa charge.

Cette canonisation est le fruit d'une décision personnelle. La canonisation de Jean-Paul II était programmée, les miracles avaient eu lieu, la date était fixée. Le pape François a voulu canoniser en même temps Jean XXIII, qui était déjà béatifié mais dont on attendait la suite de la procédure. En faisant ainsi une canonisation commune, le pape François voulait donner un sens à cet événement. Ces deux papes ont été les deux papes du Concile, l'un pour le lancer, l'autre pour l'appliquer. C'est une manière de redire que l'Église d'aujourd'hui est l'Église du Concile : l'Église du dialogue avec le monde, l'Église de la liberté religieuse, l'Église de la collégialité. Ces deux papes signifiaient cette Eglise en solidarité avec le monde. C'était la volonté du pape François que de réaffirmer la place du Concile dans l'Église d'aujourd'hui.

Comment le pape en est-il arrivé là ? Quel ressort dynamise son action ? il faut aller rechercher du côté de sa spiritualité.

# 2. Spiritualité de JM Bergoglio.

Dans son interview de septembre dernier, le directeur de la Civilta Cattolica, a posé la question au pape: qui êtes vous ? Le pape a répondu : « je suis un pêcheur». Il ne se définit pas par sa fonction dans le monde, ni par son rôle dans l'Église. Il se définit comme créature, ayant besoin du pardon de Dieu. Le pape, comme tout le monde, n'est pas parfait et ne peut se suffire à lui même.

De quoi est faite cette spiritualité? Le pape a expliqué ce qui l'avait fait entrer dans la Compagnie de Jésus et que l'on retrouve aujourd'hui chez lui:

Un esprit missionnaire. JM Bergoglio voulait partir au Japon comme missionnaire quand il était jeune jésuite. Mais on l'en a dissuadé étant donné ses problèmes de santé. Mais cet esprit missionnaire reste très fort aujourd'hui, centré sur la personne du Christ qu'il veut faire connaître au monde entier.

Une communauté. Il va habiter avec les cardinaux dans la résidence Sainte Marthe. Il ne veut pas s'isoler dans les appartements pontificaux. Mais plus que cela, il va beaucoup parler de la vie religieuse et de son sens. Vivre en communauté est une valeur évangélique où se vit le partage et la pauvreté. S'il reconnaît la valeur de la vie en communauté, le pape est aussi très exigeant pour les religieux : il a fustigé en Corée les religieux qui vivent comme des riches.

Discernement : c'est un moyen de connaître la volonté de Dieu ; non pas un moyen psychologique mais un exercice spirituel destiné à orienter vers des décisions. Il se déroule en quatre temps, l'analyse (de la situation ou de la question en débat), la prière (puisque c'est un exercice spirituel), la décision (après consultation) et la relecture (regarder les conséquences de l'action, la paix, la division, etc.). Cette méthode en quatre temps peut s'appliquer à l'action du pape sur une année : il analyse au printemps, il prie pendant l'été, il décide à l'automne, il fait une relecture en hiver.

Effectivement, on voit un pape qui agit et décide, notamment sur des réformes de l'administration du Vatican. Beaucoup de choses se sont passées déjà en un an et demi.

Il a commencé par la nomination du G8, ce groupe de 8 cardinaux en provenance du monde entier, à qui il a donné carte blanche pour proposer des réformes de cette administration. Il a lancé, après Benoit XVI, une réforme approfondie des finances du Vatican, qui est en cours ces mois-ci. Il a ensuite procédé à la nomination de nouveaux cardinaux, la plupart dans des pays périphériques, avec 4 seulement dans la curie romaine. il a lancé un synode sur la famille qui aura lieu en septembre 2014. Bien des changements sont donc déjà en cours, qu'il faut analyser.

# 3. Le changement selon le pape François.

il n'y a pas de changement dans la doctrine ou dans la morale de l'Église. Il faut le redire à tous ceux qui craignent des évolutions trop profondes : l'Église a le même credo, la même doctrine, la même foi, la même morale.

Mais le visage de l'Église a changé, l'apparence, la manière de se présenter. Tout le monde peut voir que l'Église se présente sous un nouveau style, qui n'est pas simplement un extérieur, mais qui est renouvellement de l'intérieur. Des gestes, des symboles forts sont posés qui viennent directement d'un engagement évangélique. Le pape l'appuie par une catéchèse permanente, dans ses audiences générales du mercredi, dans les Angelus du dimanche ou dans ses homélies du matin lors de sa messe à Sainte Marthe. Trois éléments peuvent préciser ces changements:

Une nouvelle manière de vivre. Déjà comme cardinal, JM Bergoglio avait montré la simplicité de sa vie en refusant les voitures et les chauffeurs, en habitant dans un modeste appartement etc. Comme pape, il veut habiter avec les cardinaux, il s'habille de sa simple soutane blanche sans autre décorum. Il parle de lui comme de l'évêque de Rome sans en rajouter sur les titres, ce qui apparaît comme une grande ouverture pour les chrétiens, orthodoxes ou protestants.

Un nouvel équilibre entre la règle et la miséricorde. C'est le fruit de son expérience d'évêque à Buenos Aires, où il a rencontré les pauvres dans les bidonvilles: l'important est d'accueillir les personnes dans leur diversité et dans leur pauvreté. Le pape François compare l'Église à un hôpital de campagne : il faut d'abord prendre soin des blessures des hommes et les accueillir comme il sont. On pose ensuite des questions sur leur taux de sucre ou de cholestérol, et sur leur régime alimentaire. Il en est de même pour l'Église : elle doit d'abord accueillir tout le monde, soigner les multiples blessures de chacun. Il a raconté que « dans un bidonville où 90% des personne sont célibataires ou divorcés, on ne pose pas de question sur le statut de divorcés remariés, on donne la communion à tout le monde». Pour lui, la communion n'est pas une récompense pour les parfaits, c'est une nourriture pour les pêcheurs.

Les zones grises. La vie n'est jamais en noir et blanc, en parfait-imparfait. Il y a des zones grises où la vie n'est pas très claire, très définie. Cela s'adresse dit le pape à ceux qui veulent enfermer les croyants dans « une sécurité doctrinale absolue », qui paraîtrait donner les clés à toutes les situations, alors que comme croyants nous sommes toujours en chemin. Il dit : « même si la vie d'une personne a été un désastre, Dieu est dans cette personne ». Le pape se fait ainsi l'avocat de ce qu'il appelle « une place pour l'incertitude ». « Si le chrétien veut que tout soir clair, il ne trouvera rien ». Il cite Saint Augustin : « trouver Dieu pour le chercher toujours ».

# 4. Le leadership du pape François

Le pape François oriente l'Église vers une attention vers les plus pauvres de ce monde, comme dans l'Evangile. La première visite qu'il a faite à l'extérieur de Rome, ce fut pour l'île de Lampedusa, où se déroulent des drames permanents avec l'arrivée d'immigrants d'Afrique dans des conditions effroyables. Il a voulu y aller de la manière la plus simple possible, accompagné seulement par le maire de Lampedusa. C'est un de ces signes très forts pour toute l'Église et pour le monde.

Tout au long de cette année et demi de pontificat, il a en plus développé trois thèmes qui lui sont chers et que je cite rapidement :

- La paix : il a appelé à une prière dans le monde entier pour la Syrie. Il accompli son pèlerinage en Terre Sainte, pour y prier aussi pour la paix, notamment au pied du mur qui sépare Israël de la Palestine. Il a organisé une grande prière dans les jardins du Vatican, avec Perès et Abbas, Présidents d'Israël et de Palestine, tout cela en proximité directe avec le Patriarche Bartholomew, de Constantinople. Il a pris position récemment contre les Djihadistes qui veulent créer un Califat entre la Syrie et l'Irak.
- Corruption et Mafia. Le 21 juin 2014, le pape s'est rendu en Calabre pour célébrer une messe devant 250 000 personnes pour dénoncer très vigoureusement les comportements de la mafia dans cette région. Ce discours très local est aussi bien valable dans toutes les régions du monde.
- La Chine et l'Asie. Le pape a voyage en Corée en août 2014 et ira au Sri Lanka et aux Philippines en janvier 2015. Derrière, c'est toute l'Asie qu'il vise et notamment la Chine. Il a cité Matteo Ricci, le jésuite qui avait travaillé avec la Cour de l'empereur entre 1600 et 1610. Mais le Supérieur des Missions Etrangères de Paris, qui parle après moi, peut en dire plus sur ce sujet qu'il connaît bien.

En conclusion, François, pape et jésuite, nous a donné déjà une nouvelle figure de l'Église. Ce nouveau visage attire beaucoup d'hommes et de femmes de ce temps. Les tièdes reviennent à la foi, et les incroyants sont interrogés. L'Evangile est mieux entendu dans le monde.

Pierre de Charentenay sj

# LA VIE À SAINT FRANÇOIS XAVIER

ette année encore le Collège a vu de nombreux projets se réaliser; ces derniers ayant tous pour objectif commun l'éducation des jeunes dans toutes ses dimensions : intellectuelle, spirituelle, physique...

Les différentes photos témoignent de ces actions menées dans cet esprit qui caractérise le Collège Saint François Xavier : animé de l'Esprit de l'Evangile, être des témoins dynamiques à l'exemple de Saint François Xavier.

Les différentes célébrations, célébrées à la Chapelle, marquant les temps forts de la liturgie chrétienne ont été les points culminants de cette année scolaire. Ce rassemblement de tous les élèves du Collège donne du sens à la mission d'Eglise de l'établissement : elle est source et célébration de l'action éducative du Collège.

Aussi nous pouvons citer entre-autre, sans prétendre à l'exhaustivité: le cross du collège qui a vu cette année la participation des enfants des écoles du réseau; celui-ci s'est déroulé dans une ambiance festive et joyeuse où chacun a pu donner le meilleur de lui-

même. Toujours dans le registre sportif le Collège peut s'enorgueillir d'avoir obtenu de multiples titres départementaux et même académiques dans de nombreuses disciplines : rugby, foot, tennis de table...

Dans cette volonté d'éduquer les enfants qui sont confiés au Collège, une campagne de sensibilisation sur le gaspillage a été initiée au self ; celle-ci a déjà porté ses fruits puisqu'il est à noter une baisse très significative des retours de denrées non consommées par les enfants. Dans le même esprit l'action de Carême a porté sur une aide à l'association qui aide les personnes malvoyantes : Valentin Haüy. Les enfants ont couru joyeusement au Collège pour récolter des fonds pour cette association.

Enfin pour terminer rappelons que la chorale du Collège est toujours aussi dynamique et fait chanter le collège.

Une bien jolie mélodie jouée encore cette année au Collège grâce au dévouement et à l'esprit de service de chacun!



Cross solidaire Valentin Hauy



Cross



Oraux stage 3



Anti Gaspillage



BEL-LOC
V/TARiTz
1733 - 1894 - 2015